LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

SOMMAIRE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

- ACTUALITE POLITIQUE par "LE COURRIER ROUMAIN" . . . . . page 1
- ESPAGNE 1964 par Armand AVRONSART . . . . . " 3
- INFORMATIONS EN LANGUE ANGLAISE . . . . . " 5
- POLITICA DE FORTA SAU POLITICA DE DESTINDERE de General Platon CHIRNOAGA . . . . . " 7
- ZIARUL "LA NATION ROUMAINE" şi FRUNTASII P.N.T. de George SERDICI . . . . . " 13
- "LA NATION ROUMAINE versus C. VISOIANU şi G. SERDICI de I.G. MURGU . . . . . " 14
- CONFESIA de Ion P. CRIVET . . . . . " 15
- LA ADRESA BUNULUI SIMT de P. SCÂRBITU . . . . . " 18
- APROPIEREA ROMANO-IUGOSLAVA de Paul DU BOCHET . . . . . " 19
- MITROPOLIT VISARION PUIU de D. POPA . . . . . " 21
- TRIBUNA CETITORILOR : INTREBARE PREOTULUI V. BOLDEANU . . . . " 25
- N O T E . . . . . " 26

N° 277
12-eme ANNEE 16 OCTre 1964

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

Reçu pour la première fois au siège du Conseil oecuménique des Eglises, le patriarche Alexis, chef de l'Eglise orthodoxe russe, a prononcé un discours important, sur le plan politique et religieux.

Mgr. Alexis a lancé d'abord un appel à tous les chrétiens du monde pour qu'ils travaillent au maintien de la paix, tâche qui doit faire partie inhérente des devoirs des Eglises. Il a défendu l'indépendance de l'Eglise à l'égard du pouvoir. L'Eglise, a-t-il dit, a le devoir de prendre au sérieux "toutes les idéologies de bonne volonté". Mais elle ne doit pas se désinteresser des questions économiques et sociales et doit condamner les "intérêts égoïstes" en ce domaine. En conclusion, le patriarche de Moscou a évoqué le jour où "toutes les brebis auront le même berger".

L'ambassadeur d'U.R.S.S. à Berne, M. Alexandre Tschakov, et M. Moliakov, chef de la mission permanente à Genève, étaient absents lors de la réception du patriarche, mais ils ont assisté ensuite au banquet offert en son honneur. C'est la première fois que des dignitaires soviétiques étaient reçus au Conseil oécuménique.

*

Le Cardinal Koenig, archevêque de Vienne, a dit entre autres : "Ce schéma me plaît tout à fait. Il défend sincèrement la liberté. Mais parlons aussi de ceux qui n'ont aucune liberté religieuse. Soyons très nets pour réclamer la liberté religieuse là où l'Eglise est persécutée. Ce monde pêche contre la tolérance, contre le pluralisme, contre les principes scientifiques eux-mêmes. Le vrai savant ne cherche pas la vérité avec des dogmes tout faits. Il n'est rien de plus sot que d'empêcher de s'exprimer une conviction sincère du point de vue scientifique. Ce monde pêche aussi contre son propre bien, car il se prive de concours utiles. Il pêche enfin contre la dignité de l'homme. Je demande instamment qu'on trouve une manière opportune de dire cela. Que les Etats en viennent à séparer la ratio gouvernandi et l'athéisme".

*

La Radio de Belgrade vient d'annoncer que la Ligue des communistes de Yougoslavie discutera, lors de sa session de novembre, un projet de revision constitutionnelle selon lequel ceux qui professent une religion ne seraient plus exclus d'office de la Ligue communiste.

*

Le commentateur de la "Deutsche Welle" (Voix de l'Allemagne, Cologne) s'attache à dégager les possibilités offertes à une action coordonnée de l'Occident. Il dit à ce sujet :

"Les difficultés qu'éprouve l'Union soviétique et avec elle les autres pays communistes, donnent au monde libre, s'il ne tombe pas dans des dissensions désordonnées, une chance probablement unique. Khrouchtchev a affirmé, avec une franchise suffisamment grande, que le centre de gravité, dans la lutte des grands blocs mondiaux, s'est déplacé du domaine de l'armemenr à celui de l'économie.

Le gouvernement allemand de Bonn attache de l'importance, précisément à cause de la future visite à Bonn de Khrouchtchev, jugée dans la capitale ouest-allemande, comme ayant un caractère très marqué de politique réaliste, à éviter, comme par le passé, toute action isolée et à renforcer les communautés occidentales. Il défend l'idée qu'il faut maintenir la limitation des crédits octroyés à l'Est et il travaille avec grand soin aux nouvelles propositions destinées à assurer une coopération politique plus étroite. A cette fin serviront les consultations internes auxquelles prendront part les ministres fédéraux intéressés sous la présidence du chancelier Erhard et qui se dérouleront à la fin de cette semaine. Les propositions définitivement arrêtées seront, selon les déclarations de M. Schroeder, ministre fédéral des affaires étrangères, rendues publiques après les élections anglaises ; auparavant, elles seront communiquées au partenaire plus direct, la France. "

*

Dans les "Izvestia" le procureur-adjoint Baskov, signale que dans les écoles, le nombre d'adolescentes qui ont un enfant avant d'avoir terminé leur scolarité est en augmentation constante.

"C'est de notre faute si nous ne leur avons pas inculqué le sentiment de l'honneur, de la respectabilité, de la modestie et de la chasteté", déclare-t-il.

Le procureur Baskov fait ensuite remarquer que les lois sont différentes suivant les républiques de l'U.R.S.S. et demande qu'une loi valable pour toute l'Union réprime les délits sexuels dans lesquels des mineurs sont impliqués.

Il souhaiterait également que l'âge minimum requis pour le mariage soit de 18 ans.

*

L'Allemagne de l'Est ne produira plus de tracteurs agricoles, ni de moissonneuses-batteuses. Cet arrêt de production est dû à la réorganisation du Comecon. Quatre usines qui employaient 30.000 ouvriers à Nordhausen, Schoenebeck, Brandenbourg et Weimar, seront reconverties.

Les besoins mécaniques de l'agriculture allemande de n'est seront désormais satisfaits par l'Union soviétique.

*

"Achetez mes machines à laver et vous passerez vos vacances au bord de la Mer Noire !" Pour soutenir la concurrence des clubs de vacances, les agences de voyages déploient des efforts considérables; elles se livrent une compétition acharnée et, dès les premiers jours de l'an, inondent les boites aux lettres de prospectus invitant à l'évasion au soleil. Tous les "trucs" publicitaires sont bons : la Rolls Razer de John Bloom offrait des séjours en Bulgarie aux acheteurs de ses machines à laver. Des vacances qui sont parties en fumée avec l'effondrement de l'empire de l'astucieux mais téméraire homme d'affaires britannique !

*

M. Walter Ulbricht, président du Conseil d'Etat de la "République Démocratique allemande", a approuvé, lors de sa visite officielle en Bulgarie, l'engagement de relations commerciales officielles entre Sofia et la République fédérale. On approuva par principe, l'amélioration des relations entre les pays du bloc oriental et Bonn. C'est un son de cloche tout nouveau que Pankow nous fait entendre là et il sera certainement intéressant de voir comment s'y prendra M. Ulbricht pour faire compatir ces aspirations avec ses continuelles mises en garde à l'encontre de la méchante République fédérale.

Bien des choses font croire qu'il ne fait là que rattraper un pas que plusieurs de ses partenaires du bloc oriental ont fait avant lui. Ni la Hongrie, ni la Roumanie, ni la Bulgarie ne l'ont consulté sur l'établissement de missions com-

merciales ouest-allemandes. La Tchécoslovaquie, qui est visiblement très intéressée à l'amélioration des relations avec l'Allemagne de l'Ouest et qui, de tout le bloc oriental, a le commerce extérieur le plus orienté vers l'Ouest, a elle aussi abordé ce stade de son propre chef.

La "République démocratique allemande" craint-elle un isolement économique au sein du bloc oriental ? Ce serait une explication plausible à ce changement de vues.

("Die Zeit" - Hambourg)

*

ESPAGNE 1964

par Armand AVRONSART

Il y a une certaine tendance à supposer que l'Espagne est restée stationnaire, tandis que le reste de l'Europe se développait rapidement et, qu'actuellement, Franco et son Mouvement en sont au même point qu'après la victoire d'Avril 1939. C'est là un système d'observation historique complètement erroné. L'Espagne s'est développée, si ce n'est au même rythme, du moins à une vitesse assez grande pendant cette période. L'Espagne est aujourd'hui une nation complètement différente de ce qu'elle était à la veille de la 2-ème guerre mondiale ou même, en 1946, lorsqu'elle fut condamnée à l'ostracisme par le reste du monde.

Pendant des dizaines d'années, des écrivains et des visiteurs déplorèrent l'absence d'une "classe moyenne" dans le pays. Le riche et le pauvre ; l'aristocrate et le paysan d'Andalousie ; c'était là la version de l'Espagne. Cette généralisation facile qui ne fut jamais l'expression exacte de la vérité, l'est encore beaucoup moins actuellement. Une nouvelle classe est en train d'occuper sa place entre celles qui étaient considérées comme traditionnelles dans le passé. On pourrait l'appeler basse classe moyenne, puisqu'elle est composée d'artisans et d'ouvriers, de petits commerçants, auxquels on peut ajouter le fonctionnaire moyen.

L'Etat espagnol n'a rien à cacher et il respecte la liberté de mouvements, à l'intérieur et hors du pays. C'est un point sur lequel il convient d'insister, puisque les ennemis de l'Espagne la représentent encore actuellement comme un territoire hermétiquement fermé à l'intérieur duquel tout est flétri.

Et quels sont les changements politiques ? Le régime est indubitablement le même depuis vingt-cinq ans. Le Général Franco est le chef de l'Etat, il continue à gouverner le pays comme il l'a fait pendant un quart de siècle. Cela est l'aspect superficiel de l'affaire. Le témoignage le plus éloquent de l'efficacité de l'Etat espagnol et de son Chef, c'est précisément le fait qu'au long de cette période, il ait été possible de s'adapter à tous les événements avec une souplesse surprenante. Le régime espagnol, même étant basé sur certains principes fondamentaux, n'a jamais constitué une institution rigide ou inflexible. Il a utilisé diverses méthodes pour s'adapter à des époques diverses. Il y eut une période prolongée d'économie strictement centralisés, qui cède maintenant le pas à une libération progressive. Il a réussi à se convertir en un élément indispensable de la défense atlantique, après avoir été accusé d'être un danger pour l'humanité. Il a renoué des relations cordiales avec la France et l'Angleterre et a même entrepris des démarches pour être admis dans le Marché Commun européen, démarches qui ont été appuyées par les Français qui, il y a quinze ans, fermèrent la frontière des Pyrénées, aggravant ainsi l'isolement de l'Espagne.

Un tel tact et une telle sagacité ont présidé sa politique dans les territoires africains, que même les représentants les plus violents du bloc afro-asiatique ont abandonné l'expression de "colonialisme". Il a restauré son prestige en

Amérique du Sud, même au Mexique où l'on se refuse encore à reconnaître Franco ; il y a des contacts et un échange commercial. On répand actuellement le bruit que l'Espagne accepte la possibilité de normaliser quelques-unes de ses relations avec l'Europe Orientale. En un mot, le gouvernement de Franco a suivi une politique de patience, de modération et de sens commun pendant vingt-cinq ans, et cette politique donne maintenant des fruits magnifiques.

J'ai parlé de libéralisation. Le terme ne peut être plus exact. Il s'agit d'une ample libéralisation. La Presse est beaucoup moins contrôlée qu'avant. Les publications sont en général plus variées et beaucoup plus libres. Dans un discours récent prononcé à Barcelone, M. Fraga Iribarne, Ministre de l'Information, a déclaré que la langue et la culture catalanes avaient droit à une place dans le pays et seraient encouragées.

En résumé, l'Espagne d'aujourd'hui n'est plus comparable à celle d'il y a vingt-cinq ans. Il est certain que la période qui va de 1959 à nos jours, a été aussi spectaculaire que la récupération de l'Allemagne après la guerre. Ceux que l'Espagne intéresse, n'ont qu'à se mettre au courant de ce qui se passe dans ce pays qui constitue un véritable "boom" dans l'Europe actuelle.

Armand AVRONSART.

. . . . . .

REMINGTON : DIVORCE PRONONCE.

Divorce prononcé entre l'héritière Remington et M. Porumbeanu, le chauffeur d'origine roumaine qui l'avait épousée il y a quatre ans, après l'avoir "enlevée" : Gamble Benedict reprochait à son mari d'être en "état d'ébriété permanente", de "se vanter de ses conquêtes" et de ne pas vouloir travailler.

*

UN MARIN SOVIETIQUE CHOISIT LA LIBERTE A TOKIO.

Selon l'agence Kyodo, un marin soviétique a demandé récemment l'asile politique dans une ambassade occidentale à Tokio. Cette ambassade, après avoir consulté son gouvernement, a décidé de donner satisfaction au fugitif.

*

A PROPOS DU VOYAGE DU GENERAL DE GAULLE EN AMERIQUE DU SUD

Auteur d'un ouvrage capital sur l'idée latine et porte parole de plusieurs groupements d'action latine, M. Roger Barthe, Agrégé de l'Université, a commenté dans les termes suivants le voyage du président de la République en Amérique latine:

"Le voyage du général de Gaulle dans les dix Etats de l'Amérique du Sud, restera dans l'histoire de l'idée latine comme la première réalisation de cette idée en tant qu'idée politique. Il me fortifie dans la conviction que les peuples latins unis deviendront la première force mondiale".

. . . . . .

REVUE DE DEFENSE NATIONALE - NUMERO D'OCTOBRE 1964

SOMMAIRE

Général d'Armée Aérienne André MARTIN : L'Armée de l'Air dans le contexte nucléaire René MASSIGLI, ambassadeur de France : La politique britannique. - R. GIBRAT: L'avenir à long terme de l'énergie nucléaire.- Général Jean MARCHAND : La Chine Populaire et l'Afrique Noire. - Michel de LOMBARES : La mobilisation de l'industrie. - X.X.X. : Le nationalisme du Québec. — G.W. SCHMELTZ : Economies dominantes et grands espaces (II). - Julien LE BORGNE : Dix ans de politique américaine au Vietnam. - Jacques VERNANT : Politique et Diplomatie : Chypre : réflexions sur un conflit. - Paul COULBOIS : Actualité économique : l'Etat bouc émissaire.

. . . . . .

THE RUMANIAN COURIER

RED DANGER

SUBVERSIVE ACTIVITIES AND MEANS OF SURVIVAL

We are living in an epoch of human history when two opposite worlds, the Communist and the Western one, are facing each other with the dilemma of a final clash for survival. The ground we are walking on is hot and we are compelled by circumstances, whetger we wish it or not, to learn what Communism is and what its strategy and tactics are.

Ignorance is evil and paralytic. Being candidly lulled into peace and rosy dreams of a prosperous future or into generous coexistence and eventual deterioration of Comunism, we can be easily driven beyond the limits of return. And then it will be too late to realize the deadly danger of Communism. But even if we have the best of intentions to do everything to prevent impending disaster, they will be ineffective without adequate knowledge.

So let us examine first very briefly what Communism is. It is Marxism-Leninism, which preaches universal war of classes and the historic role of the Communist Party to lead to universal victory in this war. Since the establishment of the Soviets in Russia they have always been at war. Whatever treacheries they perform whatever lies they tell, the Communists are always at war with the whole world for their final goal.

Lenind said : "The Communist Party is the mind, the conscience, and the morals of our epoch". And the practice of Communist warfare has shown us, that every means helping their cause is justified. The only truth is the Communist truth and no other.

Communist philosophy says there is no God. "We have struck the kings from the earth" said Lenin. "Now let us strike the king from the skies". And when they deny God they simultaneously deny every virtue and every value that originates with God, moral law, standards of righteousness and the entire civilized code of ethical values. Nature, human beings included, is only matter in motion ; our brain is formed by conditioned reflexes, and if we change the environment, we can change and regenerate our mind and character in a purely scientific, materialistic way.

This means that in the Communist society every human being will be a machine or a part of a big machine, the Communist state. Even today, the citizens of Bolshevist Russia are slaves guided by the only moral and political force, the Communist Party. They have come to this state through terror of genocide, fratricide and crimes which mankind has never seen before.

People inside the Bolshevist Russian empire are very unhappy indeed, deprived as they are of the basic necessities of everyday life. The Communists in the forty years of their rule have not given them even what they had before, yet endless promises and false mirages of a Marxist-Leninist paradise on earth can still appeal to millions of naive listeners on the other side of the Iron Curtain, in the so-called capitalist countries. The best proof are the millions of members of the Communist Party throughout the world. They are recruited from every profession, millionaires and priests included.

PROF. R. DRAGAN

ASSEMBLY OF CAPTIVE EUROPEAN NATIONS.

(New-York) - ACEN, an organisation which is the legitimate spokesman of the nine European captive countries (Albania, Bulgaria, Czechoslovakia, Estonia, Hungary, Latvia, Lithuania, Poland and Rumania) has completed the first decade of its uphill activities. The event was hardly mentioned in the non-American press. In the USA, however, in view of the millions of Americans of East-Central European and of Russian origin, President Johnson and presidential candidate Senator Goldwater both found it appropriate to make known that they stand for a "new order" and donot recognise the present situation as the status quo.

"COMPLETE RECOVERY OF FREEDOM"

(Washington) The President of the United States of America sent the following message to the Tenth Anniversary Commemorative meeting of the Plenary Assembly of ACEN :

"On the occasion of the tenth anniversary of the establishment of the Assembly of Captive European Nations I wish to send my warm greetings and my best wishes for the future to your organization and to the dedicated European statesman who compose it.

"The Assembly of Captive European Nations has by its activities helped remind the world that freedom is not only an issue in Africa and in Asia but in many countries of Europe as well. It has helped to prove that the common interest binding the nations of Central and Eastern Europe transcend their differences, and that the representatives of these nations can work in harmony even under the difficult conditions of exile.

"It is my earnest hope that the members of the Assembly of Captive European Nations will some day witness the only reward they seek - the complete recovery of freedom and independance by the nations that fell prey to Communist dictatorship during and after World War II. - Lyndon B. Johnson".

HOPE GIVEN TO CAPTIVE NATIONS BY GOLDWATER

(Los Angeles)- Commemoration of the 10th anniversary of the Assembly of Captive European Nations - the organization reprezenting more than 100 million people in Central and Eastern Europe - was a sad and solemn affair. In the 10 years that elapsed since the ACEN was started to "work for the liberation from Communist dictatorship and Soviet domination of the captive nations", not a single so foot of territory thus enslaved has been freed.

While President Johnson in a telegram expressed the hope that "some day" they will regain complete freedom and independence a more hopeful note name from the Republican candidate, Senator Barry Goldwater. He pledged - in his message - that one of his "primary goals if elected" in November would be "a vigorous and forthright pursuit of freedom for all the enslaved peoples of captive European nations".

Among the many messages of sympathy and congratulation received from all parts of the world, was one from Mayor Robert R. Wagner and another from Robert F. Kennedy, who promised he would continue to work toward the goal of "pace with justice and freedom".

ATTACKED POLICY :The policy of "accommodation" and "peaceful co-existence" with communism was attacked by some of the speakers and by members of Congress from both parties. Senator Thomas J.Dodd, Dem. Conn., said those who did not recognize the "economic bankruptcy of communism and who believed that communism in Central Europe "was here to stay", were unrealistic and defeatist. Rep.Barratt O'Hara, Dem. Ill., said "the enslavement by Communist imperialism of almost one billion people makes a mockery of the idea of peaceful co-existence". Rep.William T. Murphy, Dem. Ill., deplored the fact that "our leaders seem unable to help these unfortunate people to free themselves".

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

POLITICĂ DE FORȚĂ SAU POLITICĂ DE DESTINDERE

de General Platon CHIRNOAGA

Două expresii cari reprezintă două atitudini în politica Statelor Unite ale Americii față de Rusia sovietică, fiecare însemnând un adevărat program de politică externă mondială. Denumirea de "politică de forță" a apărut, în limbajul politic, în timpul campaniei de propagandă pentru alegerea generalului Eisenhower ca președinte al Statelor-Unite. El a fost ales în această înaltă și plină de răspundere funcțiune, făcându-se în numele lui o foarte intensă propagandă pe tema "trebuie să fie oprită orice progresiune comunistă în lume. Statele Unite nu trebuie să se mulțumească numai să facă față și să contracareze acțiunile ofensive politice ruse, dar trebue să impună Rusiei, prin acte energice în domeniul internațional, să treacă în defensivă și să aplice clauzele tratatelor dela Teheran, Yalta și Postdam". Această atitudine a fost numită "politică de forță". Ce s'a întâmplat în cursul celor opt ani de presidență (1953-1961) ai generalului Eisenhower, se știe. Pentru întreaga lume a fost o decepție totală, bine înțeles în afară de acei cari se bucurau de succesele politice ale Rusiei. Nu numai că n'a reușit să impună punctul de vedere american și autoritatea americană în politica internațională, dar s'a supus actelor de violență ruse și le-a acceptat fără să reacționeze. In acești ani, comunismul a câștigat teren în Africa, în unele din țările arabe și în Indochina. La Conferința dela Geneva din 1954 a acceptat împărțirea Viet-Namului. Tot la această conferință, Eisenhower a pus în cursul unei cuvântări, problema țărilor din Estul Europei, cerând să li se permită aplicarea principiului de autodeterminare și să se facă alegeri libere. In seara aceleași zile, a avut loc o întrevedere între Eisenhower și Hrușciov în care s'a decis ca cel dintâiu să-și retragă cererea referitoare la țările de sub stăpânirea rusă și cel de-al doilea să nu mai insiste asupra recunoașterii Chinei comuniste de către Statele Unite. Maurice Schuman, președintele comisiei afacerilor străine a Adunării Naționale franceze, care a participat la acea conferință, într'un discurs ținut cu ocazia conferinței Națiunilor captive din Europa, la Paris - între 18-20 Oct. 1961 - a declarat că la conferința dela Geneva din Iulie 1954, aceste națiuni au fost negociate între Eisenhower și Hrușciov. "Uniunea Sovietică a renunțat să supere, cel puțin provizoriu, politica americană în Asia - a spus Maurice Schuman - iar Statele Unite au dat Rusiei de fapt - inconștient fără îndoială - un fel de mână liberă în Europa, în zona pe care o cucerise și înțelegea s'o păstreze". Nu mai calificăm așa cum ar trebui, această tocmeală. Este foarte trist să constați că după nouă ani dela terminarea războiului - în care timp Rusia comunistă și-a pus în valoare forța ei expansionistă în toate continentele - a mai fost posibil un astfel de acord, realizat tocmai pe spinarea acelor popoare pe care Eisenhower pretindea că vrea să le ajute să se elibereze de sub stăpânirea rusească.

Un alt eveniment, în care a apărut încă mai evidentă slăbiciunea şi lipsa de energie a preşedintelui Statelor Unite de atunci, a fost revoluţia din Ungaria din Octombrie-Noembrie 1956. După izbucnirea revoluţiei, Hruşciov - aşteptându-se la o intervenţie imediată americană - şi-a retras trupele din Ungaria ca să evite un eventual conflict armat cu Statele Unite. Acesta a fost momentul decisiv pe care Eisenhower l-a pierdut. In loc să exploateze această situaţie şi să fi ajutat imediat pe Ungurii revoltaţi, a declarat că nu era atunci momentul unei revoluţii şi că nu poate interveni. Această declaraţie a deschis din nou armatelor ruseşti porţile Ungariei. In România - şi probabil şi în celelalte ţări satelite ale Rusiei - conducătorii comunişti intraseră în panică. Populaţia aştepta cu nerăbdare un gest, o vorbă din partea americană,ca să se deslănţuie în contra regimului ; o parte din elementele de execuţie - poliţie şi miliţie - erau gata să treacă alături de popor, iar alţii s'au ascuns ; armata a fost dezarmată imediat din ordinul guvernului, dovadă evidentă de neîncrederea conducătorilor comunişti în ofiţeri şi trupă. Fără nici o îndoială că dacă Statele Unite ar fi impus atunci Rusiei să nu se amestece în revoluţia ungară şi să lase să-şi urmeze cursul după voinţa poporului, în 24 de ore s'ar fi ridicat şi celelalte popoare, ştiindu-se acoperite de marea putere americană. Această atitudine era singura indicată de principiul politicei de forţă. Când Eisenhower a lăsat pe Unguri să fie măcelăriţi de Ruşi şi de comuniştii lor, a ieşit de pe linia acestei politici şi a intrat pe aceia a expectativei pasive şi a inacţiunii.

Infine, n'a luat nici o măsură ca să împiedece instalarea unui regim comunist în Cuba, susţinut şi înarmat de Rusia. Prezenţa unei republici totalitare comuniste în apele caraibe, la intrarea în Golful Mexic, înseamnă o platformă operativă, ideal situată pentru atacarea cu bombe termonucleare a oraşelor din Statele-Unite, precum şi un periculos focar de infecţie pentru ţările din America de Sud. Aceste aprecieri au fost făcute şi scrise de multe ori în Statele-Unite, din momentul în care s'a constatat că Fidel Castro nu era un reformator liberal, ci un comunist, bun prieten al lui Hruşciov şi al lui Mao. Cu toate aceste pericole evidente, generalul Eisenhower n'a reacţionat în nici un fel şi a aşteptat în pasivitate, ca preşedintele Statelor Unite, transformarea insulei Cuba în bază operativă rusp-comunistă.

Mai departe, în tot timpul cât a fost preşedinte, s'a opus să acorde fondurile necesare cercetărilor şi experienţelor pentru cunoaşterea spaţiului astral, dând astfel posibilitatea Rusiei să treacă în acest domeniu, pe primul plan.

Astfel, din "politica de forţă" anunţată de către preşedintele Eisenhower, n'a rămas decât numele.

Tot în timpul lui, Kremlinul a pus în circulaţie o formulă nouă politică "coexistenţa pacifică", cu ocazia congresului al XX-lea al partidului comunist. Prin această coexistenţă se renunţă la războiul cu armele pentru rezolvarea problemelor internaţionale, şi nici o putere nu are dreptul să se amestece în afacerile interne ale altor ţări, în scopul de a schimba felul de viaţă al popoarelor sau regimurile de Stat. Statele cu regimuri sociale diferite pot să caute să aibă raporturi politice, economice şi culturale între ele. Lenin spune că atunci când ţările comuniste sunt în inferioritate pe plan politic, militar şi economic, adică nu-şi pot permite să înfrunte statele cu regimuri liberale într'un războiu cu armele, sau nu pot să impună voinţa lor în conflictele cu aceste state, să se facă apel la coexistenţa pacifică. Pentru o perioadă de timp oarecare, conducătorii comunişti să se manifeste cei mai mari adepţi ai păcii şi ai bunelor raporturi cu ţările liberale, până când vor căpăta încrederea acestor ţări, le vor amorţi atenţia şi le vor reduce instinctul de reacţiune. In acelaş timp însă, conducătorii comunişti, printr'o permanentă activitate subversivă, mereu întărită şi perfecţionată, trebue să

ajute şi să întreţină partide comuniste în ţările liberale, precum şi pe prietenii acestora, pregătindu-i pentru revoluţia mondială. Când puterile liberale, infectate de virusul coexistenţialist, vor avea siguranţa unei păci de lungă durată şi atenţia lor nu va mai fi îndreptată spre un pericol din partea puterilor comuniste, acestea vor alege momentul să le dea lovitura de graţie.

In acest sens este aplicată coexistenţa pacifică de către conducătorii comunişti dela Kremlin. Ei însă nu manifestă public decât numai aspectul pacifist. In toate ocaziile şi la toate conferinţele nu vorbesc decât numai de pace. In acelaş timp însă, pe căile acţiunilor subversive, provoacă turburări în diferite ţări, le întreţin, creiază stări nesigure şi împing la răsturnarea regimurilor liberale. Deci neamestecul în afacerile interne ale statelor, nu este pentru Rusia decât o platformă oficială susţinută la lumina zilei, în timp ce pe sub ascuns amestecul ei în toate ţările necomuniste este permanent în viaţa politică, economică şi socială a popoarelor din aceste ţări.

Coexistenţa pacifică a fost primită cu multă neîncredere în lumea occidentală. Pentru lămurirea conducătorilor occidentali, Hruşciov a făcut vizite în Statele-Unite, Anglia, Franţa şi mari oameni politici din aceste ţări au vizitat la rândul lor Moscova. Au avut loc schimburi de idei, contracte de afaceri comerciale şi mese copioase, urmate de o oarecare destindere în politica internaţională. Hruşciov n'a mai insistat în pretenţia cu caracter ultimativ ca occidentalii să-şi retragă forţele din Berlin şi nici n'a mai bătut cu călcâiul cismei sovietice în vre' o altă masă diplomatică, în afară de aceea a O.N.U.-ului. Astfel că în 1961, când a fost ales preşedinte John F. Kennedy, nu s'a mai vorbit de o"politică de forţă" ci de o "politică de destindere", cu interzicerea oricărei progresiuni teritoriale comuniste. Această politică de destindere s'a manifestat practic printr'o legătură telefonică directă între Casa Albă şi Kremlin, cu ajutorul căreia se presupune - teoretic - că s'ar putea împiedeca unele reacţiuni violente şi spontane comuniste sau americane, în eventualitatea că un anumit eveniment ar putea irita pe unul din cei doi mari şefi până acolo, încât ar fi gata să deslănţuie un război mondial.

Un alt aspect politic a rezultat din felul cum a înţeles administraţia Kennedy să rezolve chestiunea fuzeelor din Cuba. Casa Albă fusese informată cu precizie că Ruşii instalează platforme în Cuba, pentru aruncarea de fuzee şi misile asupra Statelor Unite. Imediat, Kennedy a declarat un blocus naval în jurul Cubei şi a anunţat că Statele Unite nu pot permite o bază de fuzee în apropierea teritoriului lor. Prima reacţiune rusă a fost trimiterea de vapoare de război spre Cuba, dar apoi - în urma unei corespondenţe între Kennedy şi Hruşciov - s'a căzut de acord ca Ruşii să-şi retragă misilele şi avioanele de bombardament, admiţând şi un control pe teren. Fidel Castro însă - cum de altfel se aşteptau şi Ruşii - s'a opus categoric la acest control. Mikoian a venit dela Moscova la Havana, unde a stat o lună de zile până când l-a convins pe şeful cuban să admită controlul ; dar s'a ajuns la un compromis hibrid şi în defavoarea Statelor Unite. Ruşii urmau să încarce pe vapoare fuzeele lor, iar Americanii - ca să se convingă că într'adevăr pe vapoare se găsesc fuzee - aveau dreptul să numere dela distanţă, din avioane şi de pe vapoare, lăzile aflate pe vasele sovietice. Ce se găsea în acele lăzi, Americanii n'au ştiut niciodată. In schimbul acestei cedări ruse, Kennedy a declarat că Statele Unite nu vor face niciodată război republicei comuniste Cuba. Este clar că din această acţiune Statele Unite au ieşit cu o netă pierdere de prestigiu iar Rusia a câştigat o bază operativă sigură, de unde poate să organizeze turburări în ţările din America de Sud şi să constituie o permanentă ameninţare pentru America de Nord.

Incă o pierdere de prestigiu în cursul administraţiei Kennedy o constituie zidul dela Berlin. In Occident, acest zid a fost numit "zidul ruşinei", referin-

du-se la Rusia şi Germania Orientală ; dar el este cel puţin tot atât de ruşinos pentru Occidentali, cari l-au acceptat, deşi a fost construit călcându-se convenţia pentru administrarea Berlinului.

Ceeace este însă mai grav în această tendinţă spre destindere, este faptul că Statele-Unite, Anglia şi Franţa au trecut la o ajutorare masivă a regimurilor comuniste din ţările de sub stăpânirea Rusiei, începând cu Polonia şi România. Motivul anunţat oficial este că prin aceste ajutoare se permite guvernelor din aceste ţări să se depărteze de Rusia şi să intre pe calea unor acte de independenţă faţă de aceasta şi de apropiere faţă de puterile occidentale. Acest motiv este foarte departe de a corespunde unei realităţi. Niciunul din guvernele ţărilor satelite nu trăieşte prin puterea lui legală, ci prin încrederea pe care le-o acordă Moscova. In momentul în care unul din aceste guverne şi-ar permite să ducă o politică divergentă de a Rusiei şi neaprobată de ea, riscă să zboare în 24 de ore şi să fie înlocuit cu altul mai supus şi mai credincios. Când Rusia sovietică este atât de puternică încât este comparabilă cu Statele-Unite, cum s'ar putea gândi cineva că un biet funcţionar sovietic ca Gheorghiu-Dej, de origine română, pus de Ruşi în fruntea ţării româneşti, năpădit dintr'odată de sentimente naţionaliste, ar putea să se rupă de Rusia şi să treacă alături de Occidentali ? Cedările occidentale în faţa regimului comunist din România au mers până acolo, încât -acum când în Statele-Unite şi în Franţa s'au desbătut probleme economice importante cu delegaţia guvernamentală a acestei ţări - nici unul din cele două guverne occidentale n'a făcut vre-o legătură între atitudinea ne-umană până la cruzime a guvernului român faţă de popor şi aplicarea prin convenţii comerciale a chestiunilor desbătute. Nici unul n'a cerut guvernului român să aplice articolul 3 din Tratatul de pace semnat la Paris în 1946 şi prin care regimul comunist îşi lua obligaţia solemnă de a lăsa poporului român toate libertăţile de cari se bucură populaţiile occidentale. Neimpunând aplicarea acestui articol ca o clauză a intrării în vigoare a convenţiilor comerciale, guvernele din Statele-Unite şi Franţa au arătat că pentru ele soarta milioanelor de sclavi de pe malurile Dunării nu prezintă nici un interes, şi că ceeace le interesează este numai câştigul material din afacerile comerciale cu cei cari reprezintă statul român. Acesta este motivul pentru care s'a discutat şi s'a ajuns la acorduri comerciale cu România, şi nici decum dorinţa Occidentalilor de a crcia acestei ţări posibilităţi de rupere de sub tutela Rusiei.

Ne putem întreba dacă serviciile informative din Statele-Unite şi din Franţa - cari se ocupă cu problemele din România - au adus la cunoştinţa preşedintelui Johnson şi generalului de Gaulle, înainte de a-l invita pe Maurer, primul ministru român, la Washington şi la Paris, că în decurs de 19 ani de când regimul comunist este aplicat în România, au fost asasinaţi mai mult de o jumătate de milion de Români (condamnaţi la moarte, executaţi fără condamnare, ucişi la Canalul Dunăre-Marea Neagră, în Delta Dunării, omorîţi în torturi în închisori, la comisariate de poliţie şi în multe alte locuri, morţi prin foame, etc.). Primul ministru Maurer poartă o foarte grea răspundere în acest genocid din România, alături de Gheorghiu-Dej, Chivu Stoica, Bodnăraş, Bârlădeanu şi alţii. In mod normal această informaţie ar fi trebuit să fi fost dată, pentru ca marii şefi de Stat din Statele Unite şi din Franţa să ştie cine sunt oamenii pe cari vor să-i invite ca reprezentanţi ai României. Cine mai are însă timp să ia în considerare suferinţele neînchipuite ale unui popor terorizat şi ţinut în sclavie sub uriaşa putere rusă, când marii potentaţi ai democraţiilor occidentale, acei cari şi-au luat sarcina să reprezinte în lume drepturile la libertate ale popoarelor şi ale indivizilor, strâng mâna tiranilor răspunzători de sângele şi moartea în torturi a milioane de victime nevinovate şi încheie cu ei afaceri, care nu aduc nicio schimbare în favoarea celor chinuiţi, dar în schimb întăresc regimul călăilor ?

Pentru că acesta este adevărul ! Ori câte schimburi şi afaceri comerciale

ar face Occidentul cu ţările de dincolo de Cortina de Fier, nu aduc nici o slăbire a presiunii tiranice şi nici o ameliorare în viaţa şi în libertatea de mişcare şi manifestare a populaţiei, pentrucă tirania este însăşi metoda de conducere a regimului comunist, fie că depinde de Rusia, fie că este independent ; Dar în acelaş timp întăresc aceste regimuri, dându-le posibilităţi de existenţă şi oxigen de respirat. Aceasta este politica de destindere a fostului preşedinte Kennedy, aceasta este politica urmată de actualul preşedinte Johnson. Iată de exemplu -după "Le Figaro" din 15 Sept. 1964 - senatorul Hubert Humphrey, candidatul partidului democrat la vice-preşedinţia Statelor-Unite, într'un interview acordat ziarului "New-York Times", a declart că Statele-Unite trebuie să profite de "fragmentarea" blocului comunist. In acest scop, el a sugerat o politică străină "îndrăsneaţă" prin încurajarea statelor comuniste să adopte "o mai mare autonomie şi o mai mare libertate de acţiune şi alegere", faţă de Moscova. Ca urmare Statele-Unite ar trebui - a spus senatorul Humphrey - "să folosească programele lor de schimburi comerciale şi culturale" cu ţările cu regimuri comuniste, ca să accentueze "fragmentarea" comunistă. Această metodă politică indicată de senatorul Humphrey denotă sau o totală necunoaştere a raporturilor dintre Rusia şi ţările din Europa orientală, sau o periculoasă naivitate. Guvernele din ţările est-europene nici nu pot şi nici nu vor să-şi ia vre-o autonomie oarecare faţă de stăpânii lor din Kremlin. Ele vor numai să facă comerţ cu Occidentul pentru că acest comerţ le ridică pretigiul în interiorul ţărilor lor şi le întăreşte poziţia, demonstrând prin aceasta că ţările occidentale le tratează ca guverne legale. Despărţirea de Rusia este imposibilă, pentrucă ori Rusia nu acceptă separaţia şi atunci guvernele respective sar în aer, ori dacă Rusia ar fi de acord - ceeace este cu totul improbabil - să le lase libertate politică, atunci aceste guverne ar fi răsturnate în scurt timp prin revoluţii interioare. Numai posibilitatea intervenţiei armatelor ruseşti împiedecă popoarele acestor ţări să se revolte.

Guvernele satelite nu pot ieşi din această dilemă. Comerţul cu Occidentul nu înseamnă niciun ajutor pentru populaţie. Intre aceste guverne - cu elementele lor executive - şi populaţiile respective, există antagonisme ireductibile. Populaţiile vor libertăţi, iar guvernele le impun sclavia. Cine ajută guvernele şi întăreşte regimul comunist, este implicit în contra poporului. Aceasta este situaţia oamenilor politici cari susţin comerţul cu ţările satelite, fără a impune guvernelor respective redarea libertăţilor în ţările lor.

Aşa dar, în cadrul politicei de destindere, s'a trecut la recunoaşterea regimurilor comuniste. Că aceste regimuri se menţin numai prin legea crimei şi a teroarei, că populaţiile conduse de aceste regimuri trăiesc în cumplită mizerie fizică şi morală, sunt problene pentru cari Occidentalii răspunzători de politica ţărilor respective, nu mai au nici ochi ca să le vadă şi nici urechi să le audă. Comerţ cu România, invitaţie prevăzută pentru alte guverne de dincolo de cortina de fier, totală renunţare la aplicarea tratatelor de pace, totală recunoaştere a regimurilor comuniste, imensă mușama întinsă peste milioanele de trupuri însângerate şi secătuite de putere prin aplicarea unui regim de foame şi de lipsuri materiale de tot felul. In mod evident, poporul român - ca şi celelalte popoare din estul Europei - nu mai poate aştepta din partea Statelor Unite şi a celorlalte puteri occidentale, niciun fel de sprijin pentru a i se deschide porţile libertăţilor.

Lumea occidentală, supusă unei propagande subversive ruso-comuniste, executată cu o persistenţă diabolică şi cu mijloace materiale formidabile, a intrat în faza de amorţire. A început să nu mai reacţioneze în faţa pericolului ; să nu-l mai prevadă ; să nu-l mai simtă. Numai când calcă direct peste el, cum este în Viet-Nam, atunci mai are o tresărire şi-şi aminteşte că în acel loc - dar numai în acel loc - trebuie să fie vigilentă. In acelaş timp însă, războiul subversiv este purtat peste tot şi peste tot, comunismul îşi plasează pionii; astăzi, elemente de sapă, de dosărnare, mâine elemente de conducere în răsturnarea regimurilor liberale. Cine ia măsuri nu numai de apărare, dar şi de distrugere a acestor elemente în ţările

cu astfel de regimuri ? Unde sunt organele de Stat care să dea alarma şi ce mijloace au la dispoziţie ca să deschidă infecţia şi să dea puroiul afară ? Dacă astfel de organe ar fi existat în Statele Unite în 1938-1945, nici spionul Algev Hiss, nici procomunistul Harry Hopkins, n'ar fi fost consilierii de încredere ai lui Roosevelt la Yalta. A existat în această imensă ţară, în care libertăţile sunt ridicate la rangul de divinităţi, un senator cu numele de Mac Karthy. Acest senator a avut o calitate excepţională şi foarte necesară în America : era anticomunist convins şi era decis - în calitate de preşedinte al comisiei senatoriale de investigaţii - să descopere pe toţi acei comunişti şi procomunişti aflaţi în diferite funcţiuni de răspundere în Stat, şi să elimine pe toţi acei de cari se foloseau Ruşii în războiul lor subversiv pe teritoriul Statelor-Unite. Este posibil că metodele lui au fost câte odată brutale şi din lipsă de mijloace suficiente n'a putut aduce dovezi pentru unii dintre acei pe care îi suspecta de procomunism activ. Intrat în conflict cu armata şi cu mentalitatea liberală americană, a fost dezavuat în Senat pentru exces. Preşedintele Eisenhower a mers până acolo cu antipatia faţă de activitatea anticomunistă a senatorului Mac Karthy, încât la recepţia anuală dată senatorilor de către Casa Albă în 1955, a refuzat să-i dea mâna. In schimb, n'a fost deloc jenat să-l primească pe Hruşciov în Sept. 1959 cu toate onorurile, să-i strângă mâna şi să-l plimbe peste tot în Statele Unite. Si nu este niciun secret pentru nimeni că în anii 1938-39 Hruşciov - în calitate de Secretar al Comitetului Central al partidului comunist, trimis în Ucraina să elimine pe aşa numiţii "deviaţionişti naţionalişti", a executat mai mult de un milion de Ucrainieni, purtând astfel răspunderea personală a unuia din cele mai teribele masacre în massă din istoria Rusiei comuniste. Evident că era o deosebire fundamentală între Hruşciov şi Mac Karthy. Cel dintâi era şeful celui mai odios regim totalitar pe care l-a cunoscut lumea vreodată, iar cel de al doilea numai un senator american, adversar hotărît tocmai acelui regim comunist reprezentat de Hruşciov.

Omenirea se găseşte într'o perioadă decisivă din istoria ei. Statele-Unite ale Americii, prin poziţia lor de primă putere occidentală, au misiunea de a salva libertăţile popoarelor, împreună cu celelalte puteri democratico-liberale. Este de o importanţă capitală ca viitorul preşedinte al Statelor Unite să ducă o politică energică şi curajoasă. Este ultimul moment ca greşelile făcute de Roosevelt, Truman, Eisenhower şi Kennedy, în conducerea evenimentelor internaţionale, să fie reparate. Suntem la ultima scadenţă. Trebuie ca viitorul preşedinte să-i sgâlţâie din scaunele în care s-au aşezat, pe toţi acei cari purtând o răspundere în conducerea popoarelor, cred că dacă închid ochii şi lasă lucrurile să meargă în voia lor, nu se va întâmpla nicio catastrofă. Or, catastrofa este aproape. Ruso-comunismul lucrează intens şi câştigă mereu teren în războiul subversiv. Nu mai poate fi vorba de o indiguire a comunismului sau de o limitare a cuceririlor lui, căci nici indiguirea nici limitarea nu sunt posibile. In războiul subversiv, pătrunderile se realizează subteran, prin mii şi mii de căi invizibile, cari nu pot fi împiedecate să se desvolte, decât dacă este distrus fermentul care le produce: adică comunismul.

Aceasta va fi marea şi greaua misiune a viitorului preşedinte al Statelor-Unite. Nu coexistenţă pacifică, nu politică de destindere sau de forţă, ci pur şi simplu să atace comunismul chiar la sursele lui şi să-l reducă la neputinţă. Pentru aceasta, nu-i nevoie nici de războiu atomic, nici de războiu cu arme convenţionale. Sunt astăzi alte mijloace cari stau la dispoziţia unui om de Stat şi prin care - dispunând de uriaşa putere economică şi politică a Statelor-Unite - îşi poate impune voinţa. Totul este însă să vrea să iasă din reţeaua adormitoare a spiritului rooseveltian, acel spirit nefast care, prin continui cedări, a permis Rusiei comuniste atâtea cuceriri teritoriale şi i-a înlesnit să instaleze comunismul, sau să câştige numeroşi adepţi în toate continentele pământului.

General Platon CHIRNOAGA

29 Sept. 1964.

ZIARUL "LA NATION ROUMAINE" ŞI FRUNTAŞII P. N. T.

Printr'o scrisoare înmânată la 1 Iulie cr., ziarului "LA NATION ROUMAINE" dela Paris, dl. G. SERDICI, Membrual Comitetului Central Executiv al Partidului Naţional Tărănesc, cere responsabililor acestei publicaţii ca să înceteze de a întrebuinţa, în titulatura lor, denumirea "Organe du Conseil des Partis Politiques Roumains - National Paysan - National Libéral - Social Démocrate Indépendant". Dl Serdici susţine că, dacă această titulatură corespundea realităţilor şi intenţiilor la timpul fondării acestei publicaţii, situaţiile de fapt de azi (situaţii cari sunt fapt deja de un bun număr de ani !) nu mai sunt aceleaşi :

"Intr'adevăr - scrie dl Serdici - "Consiliul Partidelor Politice, organ creiat în 1948, a avut câteva şedinţe pe acea vreme, pentruca deatunci să nu se mai reunească niciodată, dispărând în fapt". "Nu văd" - întreabă dl Serdici - " "cum puteţi fi organul unui consiliu inexistent" !...

Si dl Serdici continuă : "ani de zile, cât era în viaţă regretatul meu prieten şi coleg, Romulus Boilă, am colaborat la ziarul Dvs., şi chiar l-am reprezentat. Asupra acestui subiect am avut în trecut câteva conversaţiuni chiar şi cu Romulus Boilă. Totuşi, Romulus Boilă, fiind el însuşi membru al comitetului central executiv P.N.T., mi-a dat motive pentru a-i acorda răgazul necesar pentruca situaţiunea Consiliului Partidelor Politice să fie readusă în bună ordine. Câteva luni, înainte de a muri, aici la Londra, am rediscutat cu el problema şi eram amândoi de acord că formula trebuia modificată. Aceasta vă va explica de ce nu v'am cerut până acum în mod oficial să purcedeţi la schimbarea intitulării ziarului Dvs.". "Acum prietenul şi colegul meu Romulus Boilă ne mai fiind în fruntea ziarului Dvs., situaţiunea este complect diferită şi sunt nevoit de a vă cere în mod formal ca să încetaţi de a utiliza numele Partidului Naţional Tărănesc din intitularea Dvs., precum şi cea a inexistentului Consiliu al Partidelor Politice.

Intrebat asupra acestei acţiuni, dl Serdici ne dă următoarele explicaţiuni:

"Ziarul "La Nation Roumaine" trebuia să fie publicaţia în exil a partidelor noastre politice; decând a luat dl VISOIANU conducerea Comitetului Naţional Român, "La Nation Roumaine" a devenit în fapt organul dlui Vişoianu şi a avut şi are puţin de făcut cu Partidul Naţional Tărănesc şi şi mai puţin cu aşa zisul Consiliu inexistent al Partidelor Politice. Titulatura ziarului "La Nation Roumaine" nu este decât încă o formă prin care dl Vişoianu caută să lase impresia că are suportul partidelor noastre politice. In fapt, această publicaţie este dependentă de bunul plac al dlui Vişoianu.

Cât trăia regretatul Romulus Boilă situaţiunea era complect diferită, dat fiind că toate câte erau publicate în "La Nation Roumaine" se făceau de către sau sub controlul lui Romulus Boilă, care era un membru al partidului nostru şi în care aveam cu toţii cea mai deplină încredere. De la moartea lui Boilă situaţiunea s'a schimbat şi n'avem încotro decât să negăm ziarului "La Nation Roumaine" dreptul de a vorbi în numele partidului nostru. Iarna trecută, Romulus Boilă s'a ridicat împotriva despotismului dlui Vişoianu şi a avut loc cunoscuta ruptură. Azi, vrem ca lucrurile să fie clare şi dl Vişoianu să înceteze de a întrebuinţa nejustificat patrimoniul Partidului nostru.

G-orge SERDICI

Londra, 24 Septembrie 1964

"LA NATION ROUMAINE" VERSUS C. VISOIANU SI G. SERDICI

de I.G. MURGU

Am citit şi recitit cu mult interes şi atenţiune cele scrise de către dl. G. Serdici referitor titulaturei ziarului "LA NATION ROUMAINE" care, aşa cum afirma cu perfectă dreptate acest tânăr patriot : "nu este decât încă o formă prin care dl. Vişoianu caută să lase impresia că are suportul partidelor noastre politice.

Bine înţeles, dl Serdici nu se referă la titulatura ca atare a ziarului, adică : "La Nation Roumaine", ci la subtitlul acestei fiţuici de propagandă personală şi apărare a unor interese străine de ţara şi poporul românesc şi anume aceia de : "Organe du Conseil des Partis Politiques Roumains - NATIONAL PAYSAN - NATIONAL LIBERAL - SOCIAL DEMOCRATE INDEPENDANT". In această privinţă, impostura dlui Vişoianu este astăzi autoritar confirmată de însăşi un membru activ al Comitetului Central Executiv al Partidului Naţional Tărănesc, şi anume dl G. Serdici care, însufleţit de simţul datoriei şi cu laudabil curaj ne informează că însăşi regretatul Romulus Boilă, - în calitatea lui de director al ziarului La Nation Roumaine şi membru al Comitetului Executiv P.N.T., împărtăşea o asemenea părere şi chiar s'a "revoltat" împotriva unei asemenea imposturi.

In ce ne priveşte, cred că este inutil să reamintim cititorilor noştri că în "CURIERUL ROMANESC", eminentul gazetar Pamfil Seicaru a fost pionerul întrebării pe care şi-au pus-o, mai curând sau mai târziu, regretatul Romulus Boilă şi dl. G. Serdici şi anume : "CUM PUTETI FI ORGANUL UNUI CONSILIU INEXISTENT ?"

Menţionând cele de mai sus nu înseamnă că pretindem să ni se acorde un titlu de glorie şi nici nu intenţionăm să micşorăm meritul curajului moral de care au dat suficientă dovadă Romulus Boilă şi G. Serdici. Insă în situaţia prezentă şi perfect conştienţi de rolul pe care-l joacă, în exil, "organul dlui Vişoianu", noi contestăm acestui impostor neruşinat nu numai dreptul de a se servi de asemenea sub-titluri, ce dau greşit impresia de reprezentare a fostelor partide istorice, dar contestăm însăşi dreptul acestei fiţuici de a se intitula : "LA NATION ROUMAINE" ! Acest "organ" de propagandă electorală americană reprezintă în prezent NATIUNEA ROMANEASCA şi apără interese POPORULUI şi TAREI ROMANESTI, aşa cum apără funia pe spânzurat.

Subvenţionat din mila şi pomana intereselor mercantile americane şi mustruluit în acord cu interesele pasagere politice pe care le manevrează, pe scară internaţională, CENTRALA FREE EUROPE, acest organ de presă ce se intitulează LA NATION ROUMAINE nu reprezintă în exil decât pe dl Vişoianu şi interesele străine pe care le apără acest impostor.

La fel ca dl Serdici şi noi "vrem ca lucrurile să fie clare" şi pentru o cât mai "clară claritate" clovnul politic ce se chiamă Vişoianu trebuie să înceteze nu numai de a întrebuinţa nejustificat patrimoniul PARTIDULUI P.N.T., dar şi acela al întregei NATIUNI ROMANESTI.

Aşa cum ziarul de propagandă americană a dlui Vişoianu nu are dreptul să se cheme "Organe du Conseil dès Partis Politiques Roumains", nu-l mai are nici pe acela de a se intitula : "LA NATION ROUMAINE". N'ar fi deci mult mai onest şi mai potrivit să se intituleze : "LA NATION AMERICAINE" ?

I.G.M.

-=-=-=-=-=-=-

CONFESIA

de CRIVEŢ

Confesia e mai mult o floare a sufletului, decât o construcţie a minţii noastre. Etimologic, ea însemnează mărturie. Cine spune, deci, confesie mărturiseşte - în acelaş timp - două lucruri : setea de absolut şi modestia priceperii noastre. In alţi termeni, cel ce împlineşte acest act - taina - îngenunche în faţa unui loc liber unde s'ar putea afla Ceva, ce-l transcede. Mărturisitorul e, în asemenea situaţie, dependent de această Putere, care-i isvorul întregei existenţe. Independenţa creaţiei faţă de creator, în acest plan, nu se poate concepe. Când, cum se întâmplă adeseori, ea apare, nu-i o apariţie naturală ; este o arătare hibridă.

Despre obârşia şi destinul său, omul s'a întrebat din timpuri imemoriale. Era dreptul lui ; preocuparea aceasta e specific omenească. Molusca şi râma nu se neliniştesc cu lucruri de soiul acesta. Ele se mulţumesc cu orizontul şi condiţia speciei lor ; omul însă, nu.

Confesia, în lumea antică, a avut o mare însemnătate. Stabilitatea ei, credea lumea de atunci, e stabilitatea statului, şi pe bună dreptate. Pe timpul acela, omul se lega faţă de stat şi de religie prin jurăminte şi solemnităţi mari. Tinerii greci, când ajungeau la majorat, jurau în templul d'Agraule să lupte până la ultima suflare, pentru religie şi patrie ; ei se mai legau "să nu se lapede niciodată de confesia părinţilor lor".

Caton şi o parte din concetăţenii săi, puneau mare preţ pe temeinicia rânduielii sociale. Pentru acest motiv, el s'a opus la introducerea cugetării greceşti la Roma. Caton se temea ca Romanii, deprinzându-se cu felul de gândire helenic, să devină ca şi ei: vor desbate totul şi toate. Indoiala se va substitui certitudinii, iar în locul ordinei spirituale, secretul măririi romane, se va înscăuna desordinea şi diversitatea mintală din Atica, cu consecinţa lor inevitabilă, factiunile politice. Ceeace, dealtmintreli, s'a şi întâmplat. Dealungul impunătoarei sale cariere, confesia cunoscu un moment de cutremur şi de iluminare. Fu clipa venirei Mântuitorului.

Divinitatea de dinaintea venirii Lui era o simplă forţă care creiase evidenţele geometrice şi ordinea elementelor în natură. E convingerea Evului Antic şi a şcoalei lui Epicur.

Providenţa e puterea care guvernează oamenii şi bunurile lor ; ea dă buna stare şi vieaţă lungă celor ce i se supun şi i se roagă ; e contribuţia israelită.

Domnul lumei creştine e Domnul păcii, al iubirii de oameni şi al mângâierii cereşti. Cam aşa statua, cândva, Pascal, lumina Jansenistilor dela Port Royal.

Confesia, în forma ei înnoită, a venit la cele mai multe seminţii, după venirea lor pe lume. Inainte de această divină îndreptare, vieaţa lor cotidiană era vieaţa hedonistă, goana după bucurii, dela plăcerea brutală a corpului, până la contemplarea realităţii ultime.

Vieaţa spirituală şi drepta cumpănă dintre durere şi fericire, rău şi bine, nu străluceau pe cerul lor. Trecerea dela ce era la ceea ce adusese Fiul Omului s'a făcut încetişor, şi nu fără de constrângeri. Nu în esenţa însăşi a religiei trebuie cercetată cauza inchiziţiei ; cauza ei stă în faptul că religia se obiectivează într'o structură socială. Reprezentanţii acestei forme exterioare, eclesiasticii, ei, şi cazuistica lor, poartă vina acestei grave alunecări. Ei şi nu alţii au pus pe rug pe Giordano Bruno ; ei şi nu alţii au silit pe Descartes să se exileze în Olanda, iar pe subtitlul Spinoza l-au scos pe uşe afară din Casa de rugăciune.

Pe semne că, atunci când au săvârşit aceste ignominii, "harul" acestor servitori ai Domnului îşi luase sborul dela ei.

In ordinea importanţei, de-ar fi să fie una, neamul şi confesia, la cele ce au trecut la creştinism în cursul vieţii lor, n'au aceeaşi densitate. Evident, ele stau la îndemâna aceluiaş concept, dar pe picior de rivalitate şi nu pe bază de cooperare.

La noi, la Români, situaţia e alta.

Noi n'am fost întâi ce suntem, şi pe urmă am devenit ce deveniseră alţii. Noi am fost deodată şi Români şi creştini. Faptul acesta are o mare însemnătate. In limba românească, pentru exprimarea lui, există un singur cuvânt : legea. Cine calcă legea, legea din străbuni, le calcă, în acelaş timp, pe amândouă : şi ideea de neam şi pe aceea de confesie. El îşi renegă părinţii.

Cine, într'o altă ipoteză, le separă, săvârşeşte două fărădelegi : schimonoseşte armonia dela facere, întâi, şi pe urmă, le condamnă risipirei. Impreună, ele trăesc ; separate, se uscă.

Dacă suntem creştini ortodoxi şi nu suntem Quakeri sau Mahomedani, nu-i treaba noastră ; e taina naşterei. Ea se constată şi-i de ajuns. Ceeace există, în această ordine de idei, n'are nevoie de justificare. E o stare de fapte care se impun prin forţa lor intrinsecă.

Acum, în urmă, după scurtul pontificat al "Papei cel Bun" - ţăranul din Bergamo - şi stăruinţele Conciliului Vatican al II-lea, s'a aruncat în gura lumii o veche problemă confesională : unirea Bisericilor. Această problemă, cu tot sâmburele ei divin, a înveninat zece secole dearândul cele două Rome : Roma şi Roma de Răsărit.

Peste mânii şi incriminări clericale, timpul, marele lecuitor, a aşternut praf şi uitare. Oamenilor nu le dă mâna să-şi aducă mereu aminte de ele. Şi-i şi bine aşa. Raporturile inter-confesionale s'ar cuveni să stea pe umerii elementelor care ne apropie şi nu, cum din păcate se întâmplă, pe deosebirile ce îndepărtează. Unitatea credinţei în Domnul stă în diversitatea ei. Cine se sumete cu smerenie acestei certitudini ?

Se re-doreşte, deci, şi fierbinte de astă dată, refacerea unităţii din primele veacuri (de aur) creştine. Foarte bine, dar e destul ? Nu este cuminte să ne întrebăm dacă se şi poate ? O celebră controversă, pe această temă, a avut loc în jurnalul "Cuvântul", între cele mai competente condeie din timpul acela : Nae Ionescu şi prof. Frolo. Concluzia ei, de-mi aduc bine aminte, era : pe drumuri diferite, pe drumurile noastre, şi nu ca vrăjmaşi, să mergem către ţinta comună : împlinirea poruncii Domnului.

Pentru unii dintre compatrioţii din exil, problema aceasta coboară dela înălţimea ei dogmatică la mărunţişul fripturismului confesional. Că unii dintre Românii din emigraţie sunt dispuşi să-şi lase legea străbună cu uşurinţa cu care schimbă o ţoală, e treaba şi dreptul lor. Ei nu fac, în acest sector, pârtie ; ei merg pe cea făcută de alţii. Când neofiţii, însă, din îndemnuri lesne de priceput, se transformă în trâmbiţele acestei (să-i spunem) mutaţii, nu mai e numai dreptul şi treaba lor ; mai avem, în acest caz, şi noi ceştialalţi, un cuvânt de spus. Cuvântul e cunoscut. El a fost brevetat de nişte fraţi de-ai noştri din cutare ţinut românesc. Iată-l : "Cine îşi lasă legea lui ; ardă-l para focului..."

Azi, poate mai mult ca oricând, primejdia e la poartă ; lumea creştină - toată - trebuie să strângă rândurile. In faţa pericolului din Răsărit, Apusul creştin e bine să adopte o altă atitudine decât aceia ce a avut-o la Locarno, după primul războiu mondial.

Pentru apropierea bisericilor se pare că nu se pleacă natural : se pune carul înaintea boilor. N'ar fi mai simplu - şi deci mai temeinic - să se pornească

dela ce se vede şi e cert, pentruca mai pe urmă, când Domnul ne va învrednici de mai mult, să ajungem la ceeace nu se vede, şi e probabil.

Realitatea nevăzută, taina, e greu să strângă în jurul ei unanimitatea. Ch. Chiar Biblia, cartea cărţilor, nu-i, cum s'ar cuveni să fie, una, ci sunt trei variante ale aceluiaş ceresc adevăr : Septenta, Biblia Greacă şi Vulgata, Biserica, în haina ei de instituţie socială, e păscută de metehnele societăţii : intoleranţa şi vanitatea sutanelor. Intoleranţa duce deadreptul, cum a şi dus de altfel, la poliţie confesională. Or, când este poliţie confesională, e orice, numai rânduiala Domnului, nu. Vanitatea îmbrânceşte omul către ţarcurile lui Lucifer, dându-i o suficienţă de sine însuşi. Cine s'a lăsat muşcat de şarpele vanităţii, mai ales în perspectiva creştină, e o fiinţă pierdută.

Ce ar fi dacă - la acest consiliu, s'ar hotărî :

a) să se pornească la însămânţarea toleranţei confesionale pe acolo pe unde nu e ;
b) să se smulgă buruiana vanităţii clericale din via Domnului, şi
c) ce ar mai fi dacă cazuistica şi "feţi-frumoşii" ei : Escobar şi Molina sunt arătaţi, odată mai mult, ca inamicii din cetate ai gândirii creştine ?

Ştiţi ce-ar fi, dacă aşa ceva s'ar întâmpla ? "Minuni în zilele noastre, eu văd a se mai face".

Până atunci, până ce aceste minuni vor încolţi, propunem meditaţiei pripiţilor dintre noi, de pe aici şi de pe acolo, cuvintele fruntaşului român din Transilvania, Vasile Goldişi, cunoscător încercat în această privinţă : "Latinitatea noastră ne apără de ortodoxia rusească ; ortodoxia din străbuni ne fereşte de catolicismul latin".

I.P.C.

. . . . . .

Soarta minorităţii germane din Basarabia.

Sub semnul celei de a 20-cea aniversări a expulzării, a avut loc al 13-lea congres federal al comunităţii Germanilor din Basarabia ; acest congres, care a avut loc recent la Stuttgart, a reunit 14.000 de participanţi.

Secretarul de Stat Sepp Schwartz, dela Ministerul de Interne al statului Baden-Württemberg, care a transmis salutul guvernului Landului de mai sus, a spus că acesta este un jubileu amarnic, căci după 20 de ani încă nu se pot reîntoarce cei expulzaţi în căminele lor. Insă cei ce şi-au părăsit patria, nu trebuie să se dezintereseze de aşa zisele realităţi care tot mereu sunt indicate drept "invariabile".

Guvernul ar vrea să încerce - a spus oratorul în continuare - ca tuturor expulzaţilor care odinioară erau agricultori, "să le pună din nou pământ sub picioare". Legătura cu pământul nu trebuie ruptă nici chiar atunci când nu mai sunt la dispoziţie mari moşii. Cei 65.000 de Germani din Basarabia care actualmente trăiesc în R.F.G. (din care aprox. 35.000 trăiesc în Landul Baden-Württemberg) prin munca şi sârguinţa lor au adus o participare însemnată în renaşterea economică de după războiu şi pentru a treia oară în cursul unei generaţii, fără a aştepta sprijinul Statului, şi-au clădit o nouă existenţă.

*

La 24 şi 25 Octombrie va avea loc la Overath, în Westfalia de Nord, un sinod săsesc ardelean.

Pentru rezervaţii de locuinţă a se adresa dlui Stefan Gottschling, 506 Groshurden 9, Post Immerkeppel.

. . . . . .

LA ADRESA BUNULUI SIMT

Pe principiul "câinii latră, caravana trece", Petru Dumitriu, ca orice oportunist, a ales bine simţit momentul pentru ca să milogească, fără bun simţ deaceastă dată, un gest mărinimos din partea R.P.R.-ului.

Si am putea spune că şi-a văzut visul cu ochii, fiindcă copilul i-a sosit cu coletaria rapidă. Era momentul politic de aşa fel că guvernul Republicii Populare nu putea face gesturi necugetate şi pe motivul refuzului eventual şi a tot eventualelor clamări publicitare ale tatălui nesatisfăcut, să umbrească câtuşi de puţin atmosfera cordială şi prietenească a reluării legăturilor cu Franţa.

Deci, ca mai totdeauna, nu cei ce merită au parte să fie fericiţi şi din toţi câţi Români cinstiţi şi cu frica lui Dumnezeu sunt departe de copii, Dumitriu şi-a recuperat fata, pecare a uitat s'o ia cu el când a schimbat volta şi a luat-o dela Est spre Vest.

Faptele sunt împlinite, copilul va cunoaşte o lume în care libertatea gândului exprimat este o realitate şi nu o poveste ; şi în aceste condiţii poate va fi ocrotită de soartă, să aibe"caracter"!

De altfel acest lucru ce lipseşte tatălui face tocmai ca omul să fie "om" şi nu un biped ce păstrează verticala în urma unei profitabile evoluţii; motiv ca să aibe pretenţii.

Odată evenimentul cu venirea copilului din ţară consumat, va fi interesant de urmărit evoluţia scriitorului la prima lucrare ce va publica.- In chip de mulţumire, n'ar fi exclus ca muza să-l inspire la subiecte "împăcituitoriste" şi să ne dea un borhot literar de ce bine e acum acolo...că de aceia rămâne el aici şi-şi aduce şi urmaşii !

Până acum, câteva lucruri rămân clare :

1) Pe o perioadă ce a durat ani, în R.P.R., în istoria literaturii, a intrat un meteorit, bine înţeles pe uşa de serviciu : susnumitul autor. Atunci s'a comis o crimă literară prin orele de curs pierdute în şcoli pentru a infecta setea de cunoaştere a tineretului cu opere literare avortate la comandă. Un intrus venea să răpească orele de curs în şcoli, ore ce altădată erau acordate maeştrilor literaturii noastre, care la epoca lor nu scriau pentru un blid de linte pe subiecte cu prize politice ! Si încă se pare, că şi aşa, produsele literare cu"pricina" au fost contestate la un moment dat de o "cucoană" mai în vârstă (?!).
2) Intr'o zi a zis că nu mai vrea aşa şi a plecat ! De data aceasta a scris din nou, că altă meserie ce putea să facă ? Cu această ocazie, a zugrăvit mizeria şi lipsa drepturilor umane şi de libertate din ţară, pe care el însă nu le-a încercat pe proprie piele... La ciolanul pe care-l rodea în R.P.R.n'avea voe să cunoască aspecte ce i-ar fi întunecat inspiraţiile comandate !
3). Când tov.-ul Maurer a venit la Paris, a găsit momentul şi a ieşit din amnezie, amintindu-şi că la plecare nu şi-a luat şi fata.

Si...şi omul şi-a pus cenuşe în cap şi ... şi-a văzut copilul. Că copilul a avut parte de aşa un tată, nu e vina lui ; că vede acum Occidentul şi aceasta la vârstă fragedă, să mulţumească cerului !

4) Ce va urma ? Dacă tatăl scrie, sunt două posibilităţi :

a) Să-i înjure, precedentul a fost deja creiat, dar acum că i-au dat şi copilul, ar fi un lichelism în plus ;

b) Să-i pomădeze discret, pentru unul care linge unde a scuipat şi aceasta este posibil !

Din povestea aceasta încurcată, literatura română din punct de vedere "istorie a literaturii" se alege cu un folos, acela că P. Dumitriu nu mai figurează. Stiu că numai cu o floare nu se face primăvara şi că rămân multe orori literare de dată recentă, dar toate vor dispare cum au răsărit acolo unde nu le era locul.

Autorul nostru dacă mai întâlneşte vre'o muză ar fi de dorit să se ferească de cazul delicat mai sus citat. Fiindcă, dacă are în adevăr talent, poate găsi subiecte şi pe teren neutru şi sper că dacă e vorba de talent, cartea se va vinde ! Pentrucă Petru Dumitriu trebuie să nu uite că acum se găseşte şi crează în lumea liberă şi, în consecinţă, este el cel pe care-l cunoaştem noi cei de-acasă ; dar pentru cei de aici, este vorba de un "Român". Aceasta necesită ca bruma de biografie ce o ai să nu facă ruşine acestei "naţiuni".

Si aici, domnule Petru Dumitriu, cred că te găseşti într'o dificienţă valorică în sensul că te afli sub soare şi eşti român printr'un accident biologic, dar aceasta n'ai simţit-o în adâncul fiinţei niciodată, sau cel puţin faptele până a cum o neagă !

Dar, mai bine mai târziu decât niciodată ! Cu ocazia noilor produse literare încearcă să fii Român (chiar dacă n'o simţi) şi nu "ţigan", fiindcă uneori te citesc şi Români care simt româneşte şi atunci amărăciunea exilului e dublă !

P. SCÂRBITU

APROPIEREA ROMÂNO-IUGOSLAVĂ

In urma excomunicării violente, în 1948, decretată de partenerii săi din Kominform, împotriva mareşalului Tito, zisa instituţia şi-a transferat sediul dela Belgrad la Bucureşti. Gheorghiu-Dej, care proceda pe acea vreme la epurarea propriilor sale cadre, s'a distins atunci prin violenţa atacurilor sale contra dictatorului iugoslav şi, până la moartea lui Stalin, o adevă-ată cortină de fier a despărţit cele două ţări. Dar astăzi, nu mai e vorba decât de o poveste veche.

După ce s'a împăcat cu Nikita Hruşciov, mareşalul s'a grăbit, într'adevăr, să stabilească din nou legături normale cu diriguitorii celorlalte democraţii populare, care, la rândul lor, nu mai aveau nici un motiv de a se arăta mai regaliste decât regele. Dându-se drept campionul "neutralismului activ", el n'a încetat totuşi de a se solidariza, pe plan ideologic şi diplomatic, cu Statele din blocul răsăritean. Totuşi, păstrând în suflet amintirea violenţelor şi exceselor săvârşite de armata roşie în timpul şederii sale pe teritoriul iugoslav în epoca liberării, mareşalul şi-a putut da seama că secera şi ciocanul sunt adesea emblema împrulutată vechiului imperialism rusesc.

In mai multe rânduri, după unele mărturii demne de încredere, mareşalul a examinat în secret posibilitatea constituirii în regiunea Dunării şi a Balcanilor, a unei grupări regionale, amintind în unele părţi defuncta Mică Antantă, dar tratând însă pe picior de egală independenţă cu toate marile puteri. Cam cu astfel de gânduri ascunse a semnat el, în 1953, cu Grecia şi cu Turcia, tratatul de prietenie şi de colaborare, cunoscut sub numele de Pactul dela Ankara, complectat doi ani mai târziu printr'un acord de asistenţă militară, dar care, până la urmă, a rămas literă moartă.

De când cu ruptura axei Moscova-Peking şi din cauza tendinţelor centrifuge ce se manifestă în sânul blocului sovieto-comunist, am asistat şi la strângerea relaţiilor între Iugoslavia şi ţările satelite, şi la apariţia, în sud-estul Europei, a unei noi politici întunecoase, cu contururi încă nehotărîte, dar a cărei

consolidare ulterioară ar putea schimba faţa continentului. Venită după libertăţile luate de România faţă de Kremlin, apropierea directă care se desenează între Belgrad şi Bucureşti este, din acest punct de vedere, un adevărat semn al timpurilor. Această apropiere şi-a găsit de altfel consacrarea practică în încheerea unui acord care prezintă, pentru economia europeană, o importanţă comparabilă celei privitoare la deschiderea tunelului sub Marea Mânecei.

Acordul prevede stabilirea - cheltuelile fiind comune - unui puternic baraj, cu stăvilare, la gura Porţilor de Fier, acest defileu întortochiat, lung de 108 kilometri şi plin de piedici care formează graniţa între cele două ţări şi împiedecă dezvoltarea navigaţiei pe Dunăre. In momentul de faţă numai vapoarele de 1.500 tone pot sui cu ajutorul unei locomotive de remorcare, operaţie care durează patru zile. După construirea lucrării proiectate, care urmează a fi terminată în 1971, el va fi complect înnecat şi uşor de străbătut pentru vapoarele de 5.000 tone.

Volumul traficului anual, actualmente de 12 milioane tone, va atinge atunci 45 milioane. Schimburile între Europa Centrală şi răsăriteană, bazinul Mării Negre şi Dardanelele, vor primi un impuls energic şi durabil. Această impunătoare realizare tehnică, care presupune participarea activă a tuturor Statelor semnatare ale Convenţiei dunărene, inclusiv Republica federală germană şi Austria, nu poate decât să contribuie la consolidarea păcii.

Totuşi, ţările din blocul socialist vor fi primele beneficiare. Printr'un acord semnat la Moscova la 17 Septembrie şi datorită activei intervenţii a diplomaţiei româneşti - care a dat astfel U.R.S.S. o dovadă de netăgăduit de loialism, - Iugoslavia a aderat într'adecăr la Comecon, această replică orientală a Pieţii Comune, în calitate de membru asociat. Ceeace înseamnă că ea va beneficia de toate posibilităţile de cooperare constructivă oferite de această organizaţie, fără cea mai mică atingere la suveranitatea sa. Găsim chiar aci prilejul unor comparaţii sugestive cu comportamentul C.E.E. faţă de vecinii cei mai apropiaţi.

Paul DU BOCHET
(Din "Tribune de Genève" 1 Oct. 1964).

. . . . . .

COMECON - O - GRAMA

In orbita planetară
De "afaceri" comuniste
Circulă acum în ţară,
Zvonuri pesimiste....
Că, Kremlinul a silit
Fiecare SATELIT
Să dea socoteală
De orice "învârteală" !

I. Brăileanu

. . . . . .

MITROPOLIT VISARION PUIU

LA PATRUZECI DE ZILE

Trecând dincolo de colinele dela orizont, mânat şi el din urmă de oboseala zilei poate, soarele merge să se culce, dând drumul umbrelor amurgului să se întindă peste sate.

Crucile aurite din vârful turlelor catedralei, ce se înaltă cu măreţie peste clădirile din jur, reflectează firav într'o geană palidă de lumină, neonul felinarelor de pe stradă, iar înăuntru, sub bolta străjuită de cei patru evanghelişti, lumânările din sfeşnice împroaşcă scântei, încercând pâr'că să străbată inimile celor adunaţi la iconostas, credincioşi de toate vârstele şi de toate rangurile care împreună cu slujitorii altarului aşteaptă momentul de rugăciune.

. . . . . .

Clopotul răsună lung şi tainic !....svon de vecernii.

Sprijinindu-şi greul anilor pe toiag, încadrat de doi ipodiaconi în stihare, exarhul patriarhiei ecumenice, bătrânul arhiereu, Vlădica Gheorghie, apare în pragul uşii larg deschise şi apariţia lui face impresia că vine din altă lume.

Din cădelniţi se înalţă fum cu miros de smirnă şi tămâie, iar din strană, într'o perfectă armonie, corul întâmpină majestuos "Pre stăpânul şi arhiereul !..."

Cu mantia arhierească pe umeri, cu cârja-i păstorească în mână înconjurat de preoţii şi diaconii slujitori. P.S.S. înaintează încet către altar şi de acolo de pe amvon, din faţa uşilor împărăteşti, binecuvântând pe credincioşii adunaţi în număr considerabil de mare; fapt neobişnuit la noi, slujba vecerniei începe.... slujbă mănăstirească cu ritual de schit, grea şi obositoare pentru fraţii ortodoxi Români, care încep să sosească, invitaţi de Inaltul Prelat, să ia parte la sfârşitul acestei ceremonii de rugăciuni de seară la parastasul de patru zeci de zile oficiat arhiereşte, pentru pomenirea şi odihna sufletului fostului Mitropolit al Bucovinei şi al Transnistriei, I.P.S. Visarion Puiu, mort în pribegie departe de ţara-i scumpă.

Depăşind mult prea mult sorocul la care e anunţat, fapt care obligă pe o parte din cei chemaţi, fraţi Români drept credincioşi creştini să nu mai poată aştepta, chemaţi fiecare de nevoile sale, după ce dl Constantin Arsene orânduieşte cele necesare pomenirii, înainte de a da cuvenita binecuvântare, I.P. Sfinţitul Gheorghie se adresează onoraţilor participanţi, prin următoarea alocuţiune :

ALOCUTIUNEA ARHIEREULUI GHEORGHIE, EXARHUL PATRIARHIEI ECUMENICE, ROSTITA SAMBATA 3 OCTOMBRIE 1964 IN CETADRALA ORTODOXA SFANTUL ALEXANDRU DIN PARIS, CU PRILEJUL PARASTASULUI DE PATRUZECI DE ZILE, OFICIAT PENTRU POMENIREA I.P.S.S. MITROPOLITUL VISARION PUIU.

"In numele Tatălui, al Fiului şi al Sfântului Duh .

Ne-am adunat astăzi aici, în această sfântă Catedrală Ortodoxă, pentru a ne ruga pentru odihna sufletului Ilustrului şi Prea Cucernicului Mitropolit Visarion. Tot aici, în acest lăcaş al Domnului, am oficiat în ziua de Vineri 14 August slujba înmormântării pontificale, după Sfânta Liturghie a parastasului.

Fiu al României martire, Mitropolitul Visarion a împărtăşit nenorocirile credinciosului popor român, grelele lui încercări, şi apoi luă drumul pribegiei.

In faţa lui Dumnezeu el este înainte de toate, el este mai cu seamă un Episcop. Un episcop ortodox. Un Prinţ al Regatului de nebiruit al Tatălui, al Fiului şi al Sfântului Duh.

Domnul a rechemat pe Mitropolitul Visarion spre lăcaşul veşnic. El este azi în faţa tronului ceresc. El depune la picioarele acestui Tron, cu o fervoare pastorală, suferinţele poporului său, dar şi frumuseţea spirituală, bogăţiile cresc-ale acestui popor român, ce constituie elementul esenţial şi preţios al Lumei Or-

todoxe. Imi amintesc cu mare emoţie de întâlnirea mea cu Mitropolitul Visarion şi de bucuria spirituală pe care am încercat-o la vederea acestui venerabil bătrân.

De ani de zile, el se pregătea de plecare.

La 1 Martie 1955 el a adresat un mesagiu regretatului meu predecesor , Exharhul. Wladimir, cerându-i să deschisă, atunci când nu va mai fi , porţile bisericilor noastre din Patriarhia Sfântului Scaun Apostolic şi Ecumenic, refugiaţilor români. Răspunsul nu putea fi şi n'a fost decât frăţesc, afectuos şi afirmativ.

Când m'am dus să-l vizitez, la cererea sa, la Viels-Maisons, Mitropolitul Visarion m'a primit cu o mare afecţiune şi convorbirea noastră a fost aceia a doi fraţi întru Christos. Voi păstra totdeauna o amintire vie a feţei sale spiritualizată, a înfăţişării sale ascetice, a privirii sale inspirată, tânără, cu toată vârsta sa înaintată, şi a marei sale inteligenţe şi bunătate, a gesturilor sale distinse. Dar îmi amintesc mai cu seamă de credinţa sa nestrămutată, de intensitatea rugăciunei sale atunci când, rămaşi singuri, am invocat împreună milostivirea divină.

Mitropolitul Visarion mi-a exprimat de asemeni cu tărie, dorinţa sa de a vedea pe ortodoxii din Diaspora adunaţi, uniţi în activitatea lor spirituală, pe baza unor teme canonice valabile.

Astăzi, aşa cum Monseignorul Visarion mi-a cerut-o, şi în comuniune cu voi, dragi fraţi şi surori, mă rog pentru odihna sufletului său. Fie ca sufletele ortodoxe să se unească în aceste rugăciuni. Ca rugăciunile noastre să se urce spre Cel de Sus. Ca rugăciunile noastre să înconjoare, la picioarele Tronului ceresc, sufletul Mitropolitul defunct drept mărturie a afecţiunei şi a pioasei şi credincioasei noastre amintiri.

Doamne ! Fericiţi sunt aceia pe cari I-ai ales şi pe cari I-ai primit la Tine.

Amin !

. . . . . .

Ecteniile se succed în ritm domol, iar melodia tristă a troparelor celor adormiţi, pare că vine de undeva, din văzduhuri, şi după ce I.Prea Sfinţitul Vlădică citeşte rugăciunea de deslegare, luând loc lângă iconostas, având în suflet vie imaginea aceluia care acolo sus se roagă şi pentru neputinţele noastre, adresez următorul cuvânt :

"Inalt Prea Sfinţite Stăpâne, Prea cucernici Părinţi,
Onorată asistenţă !

Obligaţi de vitregia vremurilor în care trăim, să ne petrecem veleatul pe meleaguri străine, alungaţi dela căminurile şi rosturile noastre, fireşti, de ura, care punând stăpânire pe om, încearcă prin toate mijloacele-i satanice să-i şteargă din suflet acea scântee de fulger ruptă din însăşi fiinţa acelui care l-a zidit, lăsându-ne osemintele la răscruci de ţarină, acolo unde obştescul sfârşit pune capăt goanei nebuneşti ce ne mână tot mai departe, cât mai departe, spre alte orizonturi, mai bune, mai largi şi mai calde, ne găsim astăseară o mână de pribegi adunaţi aci, ca să ponenim în rugăciuni pe unul din părinţii noştri sufleteşti, prinţ al Bisericii autocefale române, chemat pe ziua de 10 Gustar al acestui an, în faţa Tronului Tatălui Celui din Ceruri, să-şi dea socoteala de toate faptele sale, bune şi rele, făcute în parcursul său în luptă cu valurile acestei lumi plină de deşărtăciuni.

Ostracizat şi de frământările exilului, retras pe plaiurile Marnei, plaiuri scăldate în sângele acelora care în primul cataclism mondial, punând pieptul stavilă cotropitorului, arătau neamurilor că acei ce ştiu să moară nu vor fi robi nici

odată ; în calitatea sa de ierarh român pribeag, n'a pregetat şi n'a scăpat ocazie să adreseze memorii peste memorii potentaţilor treburilor de astăzi, oridecâte ori aceştia se adunau fie la nivelul cel mai înalt, fie la nivele mai inferioare, cerând eliberarea teritoriului nostru naţional de sub stăpânirea celor fără de Dumnezeu, realipirea pământului furat la patria sfârtecată, libertatea religioasă peste tot şi pentru toţi şi dreptul de autodeterminare, drept care e respectat astăzi până şi pentru popoarele care încă n'au izbutit să iasă din junglă.

Lăspand însă aceste cercetări în sarcina celor ce ne vor urma, când desbrăcaţi de hlamida neagră a patimilor, înarmaţi cu desăvârşită dragoste, scuturând praful şi de pe cronicele acestui exil, vor pune în adevărata lor lumină istorică şi faptele bătrânului arhiereu ce-şi doarme somnul de veci sub o lespede din Tintirimul de la Viels-Maisons. .

Mulţumim Inalt Prea Sfinţiei Voastre pentru frăţeasca dragoste şi părinteasca înţelegere pe care o aveţi, prilejuindu-ne acest înălţător moment sufletesc, chemându-ne aci ca, împreună cu prea cucernicii părinţi, într'o fierbinte rugăciune, să cerem de la Impăratul Cel Fără de Moarte, ca sufletul răposatului robului său Mitropolitul Visarion, să fie aşezat în loc de lumină, în loc de verdeaţă, unde nu este nici durere, nici întristare şi nici suspin...şi să-i ierte lui toate cât a greşit în această lume ca om...

Dumnezeu să-l ierte şi pomenurea să-i fie în veci !

*

Imediat dl Demostene Nacu spune următoarele :

"Inalt Prea Sfinţite, Cucernici Părinţi, Fraţi şi Surori în Isus Christos!

Stim cu toţii, că moartea pământească nu este decât o trecere spre căminul vieţii eterne, ale cărei isvoare stropesc din belşug lanurile cutreerate zilnic de noi, chiar atunci când nu suntem pe deplin conştienţi de aceasta.

Dacă am vrea să ne adăpăm mai des la aceste izvoare, cât de uşoare ne-ar părea piedicile pe care, în actuala stare de spirit, ne par de netrecut. Deoarece dacă învierea înseamnă izbândă asupra morţii, am putea, prin acţiunile noastre în toate domeniile existenţei noastre temporale, să înfrângem moartea şi să trăim în bucuria comunităţii divino-umane.

Această bucurie nu este decât conştiinţa de a putea iubi liber pe Dumnezeu şi pe toţi oamenii din toate popoarele, adică conştiinţa de a sta în comuniune omenească cu Dumnezeu şi divină cu toţi fraţii noştri. A iubi şi a ne împărtăşi liber cu Dumnezeu şi cu toţi oamenii în timpul călătoriei noastre pământeşti, nu este oare calea oferită de Domnul fiecăruia dintre noi pentru a participa, fiecare în sânul poporului său, la înflorirea unei omeniri divin ecumenică ?

In această stare de spirit noi, Românii din Paris, nu am părăsit Biserica noastră Românească pentru a veni în Biserica rusească. Respectând una din ultimele dorinţi exprimate de Mitropolitul Visarion Puiu Arhierului Gheorghie, Exarhul Prea Sfinţiei Sale Patriarhul Ecumenic, am venit aci în lăcaşul Domnului nostru, al tuturor.

Este adevărat că peste tot unde trei credincioşi ne întâlnim în numele Mântuitorului, El este printre noi. Dar nu se află El oare tocmai în scopul de a ne îmbia la comuniunea cu toţi oamenii în sânul unicei Biserici a Tatălui, Fiului şi Sfântului Duh ?

Pentru ce oare, în acest moment crucial al istoriei universale, când chiar cei ce se află încă în afara Bisericii încep a recunoaşte semnele Renaşterii Creştine, pentru ce, noi creştinii, nu i-am convinge oare, prin exemplul nostru, că aceste semne sunt cu adevărat jaloanele omenirii noi divin ecumenică ?

Noi, ortodoxii din Diaspora, fi-vom oare printre cei din urmă a înţelege că trebuie să începem şi noi prin a căuta împărtăşirea spirituală în sânul propriei

noastre Biserici ortodoxe ?

E drept că unitatea ortodoxilor, ca şi aceea a tuturor creştinilor, va fi opera voinţei Domnului. Dumnezeu însă, acţionând numai prin dragoste şi niciodată prin constrângere, voinţa fiecăruia dintre noi Îi este absolut necesară. Si cum am putea oare răspunde în mod liber la chemarea Fiului lui Dumnezeu, dacă nu prin rugăciune, singura care ne poate libera voinţa de patimile orbitoare şi de comoditatea ucigaşă ?

Iată de ce, rugându-ne astă seară pentru odihna sufletului Mitropolitului Visarion Puiu, ne rugăm pentru ca Voinţa Tatălui nostru să se îndeplinească spre Gloria Numelui Său. Deoarece această Glorie este făgăduită tuturor celor ce vor înţelege că fiecare om şi fiecare popor îşi are propria-i vocaţie şi că ei o pot îndeplini, nu prin vana înfruntare a istoriei păgâne, ci în sublima simfonie a istoriei divino-umană.

. . . . . .

Si acum, când venerabilul Vlădică începe să cădelniţeze masa, iconostasul şi altarul, corul cântă veşnica lui pomenire, iar coliva e legănată uşor după tradiţia noastră românească, lăsată nouă din moşi strămoşi, cuprinşi fiind de acelaş sentiment de pietate, toţi cei ce ţinând mână de mână se rugau în taină pentru odihna sufletului celui pomenit, atât cucerniciile şi frăţiile lor întru Domnul, părintele Nicolae, părintele Brânzeu, părintele diacon Radu Apostolescu şi cei trei diaconi ruşi, cât şi dnii General Chirnoagă, N.I. Rizescu, C. Arsene, D. Nacu Cniazeff, Ciolan, etc.

. . . . . .

Si când sgomotul şi tumultul străzii ne prind din nou în vâltoarea lor, grupuri, grupuri, cei pomeniţi mai sus ca şi dnii C. Franasovici, Ion Soneriu, Vella şi Jean Eliadis, Bejan, Cuşa, Nastu, prof. Caranica, Seineanu, Ciulei-Tulea Jigovan, familiile N. Moşoiu, I. Gornea, Al. Coşoreanu, D. Popa, George Zăgănescu, Caranfil, Spanache, dna Florica Galet, Dra Lieze Arquieu, etc. etc., mergând fiecare la ale sale, cugetau poate la cele auzite...

Unde este desfătarea cea lumească ? ... unde este aurul şi argintul ?...

D. POPA.

. . . . . .

Organul sindicatelor sovietice "TRUD" ne povesteşte - într'un recent număr al său - despre "lipsa de principii strigătoare la cer" a unui propagandist ateist, care şi-a botezat fiica. Omul acesta a fost tras apoi la răspundere de comuniştii locali şi "exclus din rândurile lor".

Tot în paginile aceluiaş ziar, directorul "Casei Ateiştilor" din oraşul Rostov-pe-Don, se plânge că metodele aplicate până acum n'au dat rezultatele dorite, în propaganda atee desfăşurată. Conferinţele ateiste şi serile propagandistice sunt organizate neîntrerupt, însă numărul celor ce le frecventează scade într'una.

De unde putem trage concluzia că propaganda antireligioasă se face "pro domo" între ateişti, iar credincioşii, ca şi până acum, se ţin departe de aceste reprezentaţii.

. . . . . .

TRIBUNA CETITORILOR

INTREBARE PREOTULUI V. BOLDEANU

Zilele acestea am primit dela preotul Boldeanu o circulară prin care roagă pe enoriaşi să-şi dea obolul la Biserica ortodoxă din 9 rue Jean-de-Beauvais, pentru unele reparaţii devenite urgente.

Desigur că reparaţiile trebuesc făcute, dar noi aşteptam din partea preotului Boldeanu o altfel de circulară. Si anume, suntem în aşteptarea unui document scris şi semnat de numitul preot, prin care să ne lămurească ce este cu caterisirea Sfinţiei Sale, Regretatul întru Domnul, Inalt Prea Sfinţitul Mitropolit Visarion, a lăsat scris în testament că preotul V. Boldeanu a fost caterisit ; iar când a murit, a lăsat cu limbă de moarte ca acest preot să nu fie primit la înmormântarea lui. I.P.S. Visarion a fost episcop de Curtea-de-Argeş şi de Bălţi şi Mitropolit de Cernăuţi, între cele două războaie mondiale; deci un înalt ierarh veritabil, asupra căruia nu poate plana nici o îndoială ; actele lui au fost valabile şi prin urmare şi caterisirea preotului V. Boldeanu este valabilă şi trebuie respectată.

Ar fi trebuit ca până acum preotul Boldeanu să-şi fi clarificat situaţia la biserică. Cu ce drept mai slujeşte dacă este caterisit ? Au trecut două luni de la moartea I.P.S.S. Mitropolitul Visarion şi tot două luni de când caterisirea preotului Boldeanu este cunoscută de toată suflarea românească de la Paris ; şi totuşi preotul Boldeanu nu spune nimic. Tace, socotind că tăcerea îl va ajuta să i se uite caterisirea ; dar tocmai această tăcere arată că este caterisit, căci altfel ar fi declarat de mult că nu este adevărat.

Preotul Boldeanu greşeşte când crede că i se va uita caterisirea. Chiar dacă după ce a fost caterisit a fost făcut mitrofor, tot rămâne caterisit. Ar fi interesant de ştiut dacă preotul Boldeanu, atunci când a primit această demnitate bisericească, a mărturisit acelei autorităţi bisericeşti, dela care a primit dreptul de a purta mitră, că este caterisit de mitropolitul român Visarion Puiu.

Cum prezenţa la Biserica română ortodoxă din Paris a unui preot paroh caterisit înseamnă că enoriaşii acestei biserici sunt transformaţi în sectă, revenim cu aceleaşi chestiuni puse în articolul precedent, şi anume :

- Preotul Boldeanu să declare dacă este caterisit şi în caz afirmativ, la ce dată a fost caterisit ;
- Să explice enoriaşilor dacă un preot caterisit are dreptul să participe la slujbele din biserică şi dacă slujbele lui sunt valabile din punct de vedere religios ;
- Pentru ce - dacă este caterisit - n'a lăsat locul de paroh altui preot .

Răspunsul la aceste întrebări poate fi dat fie în adunare generală extraordinară, fie în circulară adresată tuturor enoriaşilor.

Haide părinte Boldeanu, i-aţi inima'n dinţi şi crucea în mână şi declară cinstit, care este adevărul. Prietenii d-tale spun că ai fost legionar ; ori - după cum ştim - una din calităţile de bază ale unui legionar era să fie cinstit. Să nu mai fi rămas oare nimic din cele ce-ai învăţat în cuib ? Dar ca preot însă, n'ai învăţat să spui adevărul ? Este timpul să te îndemni şi să intri pe calea mărturisirilor. Vei câştiga mai mult decât dacă ai să te ascunzi în spatele tăcerii, care te condamnă irevocabil.

un Creştin Ortodox.

Lui GHEORGHIU - DEJ

Eşti iubit astăzi în ţară
Si'n "exil" chiar respectat
Fiindcă, pentru prima oară,
Tu le-ai spus la ruşi : NĂZAT !

I. BRAILEANU Oct. 1964

NOTE

In vara acestui an, mai mulţi Germani, evacuaţi în 1940 pe timpul ocupaţiei sovietice din Basarabia, au vizitat Cetatea-Albă. Aspectul exterior al oraşului - spun ei - nu s'a schimbat aproape de loc; câteva clădiri noi din centru dau o notă modernă, pe când în sectorul Păpuşoi, la fel ca şi altădată, se mănâncă seminţe de floarea soarelui iar cojile se aruncă pe stradă.

Pe înserate, tinerii se aşează pe prispele caselor şi cântă melodii duicase în moldoveneşte, ucraineană şi ruseşte. Zângănitul ghitarelor şi balalaicelor răsună până dincolo de miezul nopţii. Se cântă în mare parte cântece de dragoste, şi mai rar cele de vitejie şi de război. Din când în când, încep să cânte un cântec de partid, însă mai totdeauna cineva îl întrerupe cu vre-o glumă sărată. Un vlajgan de vre'o douăzeci de ani, aruncând o ţigară pe jumătate fumată, a spus : "Eri am fost la Baba Sânpetra şi mi-a ghicit în cărţi". -Si ce ţi-a spus - au sărit câteva fete curioase ? - Nimic deosebit, de căsătorit cu Zina, ştiu că mă voi căsători şi fără ghicitul Babei, dar mi-e frică de război, să las ni-tam-nisam pe Zina. Incendiatorii de război se înmulţesc pe zi ce trece, nu destul erau imperialiştii care vroiau războiul şi iată şi pe Mao care, la fel, ne hărţueşte. Am întrebat pe Baba Sânpetra şi ea m'a liniştit înfelul ei, spunându-mi că după cărţile ei, războiul nu va fi, însă lupta pentru pace va fi atât de aprigă încât piatră pe piatră nu va mai rămâne... Toţi au isbucnit în râs.

Tineretul din Păpuşoi, în afară de dansuri locale, dansează şi pe cele moderne din Vest. Botezul, cununie şi prohodul le înmormântare se fac ca şi înainte. In ultima vreme chiar şi acei din partid botează copii lor. Preoţii sunt lăsaţi în pace de autorităţi, fiindcă nu vor să aibe complicaţii cu populaţia. La 20 Iulie, de Sf. Ilie, populaţia moldovenească a sfinţit fructele şi mierea ; pe când ucrainienii şi ruşii le-au sfinţit la 6 August, de ziua Schimbării la Faţă.

Un vaporaş vechi şi demodat face mai multe curse pe zi între Cetatea-Albă şi Ovidiopol, dincolo de Liman. O fabrică enormă de conserve absoarbe produse locale. Costul conservelor pe piaţă este relativ accesibil, însă pentru punga goală a muncitorului mijlociu, este scump. Populaţia preferă să facă murături acasă şi conservele sunt cumpărate numai atunci când au isprăvit cu murăturile.

In comuna suburbană Moldovanca, populaţia a desgropat o troiţă de piatră din anul 1554, cu inscripţia cirilică şi slova moldovenească. Muzeul din Odesa a încercat să-şi însuşească această troiţă, însă nu a reuşit şi ea a rămas pe loc. Ca şi la Cetatea-Albă, şi aici lumea se teme de războiu cu China. Unii spun că se bucură atunci când Americanii bat pe Chinezi în Vietnam şi că în acest fel dacă se va provoca un război, Americanii se vor bate cu Chinezii şi nu Ruşii. Oamenilor sovietici puţin le pasă de comunizarea lumii şi de progresele ştiinţifice sovietice; ei vor ca salariile lor să fie mai mari şi alimentele să se găsească pe piaţă.

*

Un marinar sosit la Pireu a povestit că un colţ de pământ din dreapta Braţului Chilia la vărsarea lui în Marea Neagră şi Braţul Musură, ocupat de sovietici încă din toamna anului 1944, a fost redat R.P. Române. Cam pe la mijlocul lunei August 1964, pietrele de demarcaţie sovietice au fost scoase depe malul Braţului Musură şi duse undeva. Despre acest eveniment nu s'a vorbit decât la Sulina. Vedetelor rapide de grănicieri sovietici care veneau dela Vâlcov la Sulina, unde se aprovizionau cu tot felul de mărfuri, li s'a interzis acest trafic. Grănicierii sovietici nu vor mai face această contrabandă legalizată de ani de zile. Controlul vaselor străine la Sulina, începând dela 1 Martie 1964, se face exclsiv de autorităţi româneşti. Biroul sovietic de control a fost desfiinţat.

*

Iosif Nicarevici scrie la un ziar ce apare la Chişinău, că toate cele şase varietăţi de vinuri moldoveneşti trimise la expoziţia din Iugoslavia, au fost premiate cu 5 medalii de aur şi 1 de argint. Vinul "Feteasca" a fost premiat a cincea oară cu medalia de aur, vinul "Ciumai" a fost premiat a patra oară cu medalia de aur. Cognacul "Iubileiny", provenit din fabricile din Chişinău şi Tiraspol, apărut recent pe piaţă, a fost de asemenea premiat cu medalia de aur. Vinul "Aligote" a primit a treia oară medalia de argint. Până în prezent, vinurile moldoveneşti din Basarabia au obţinut la expoziţiile internaţionale 39 medalii : 15 de aur şi 21 de argint. Aceste vinuri moldoveneşti numără 65 de varietăţi. In comparaţie cu vinurile din Crimeia, vinurile moldoveneşti au obţinut 6 medalii mai mult şi în comparaţie cu cele din Caucaz, o medalie în plus.

*

Pe drum spre Péking, pentru a participa la serbările din 1 Octombrie 1964, I. Maurer s'a oprit la Moscova unde a avut o întrevedere cu N. Hruşciov. Conform unor versiuni neoficiale care circulă la Bucureşti, N. Hruşciov ar fi promis, printre altele lui I. Maurer, un reactor atomic pentru scopuri paşnice.

Ecoul tezei lui Mao privitor la revendicările teritoriale, a găsit un răsunet puternic printre populaţia din Polonia, Cehoslovacia şi România.Pe când în Polonia şi Cehoslovacia, partidul interzice orice discuţie sau manifestări pe această temă, în România manif staţiile neoficiale de acest fel sunt trecute cu vederea de autorităţi.

In ultimul timp, expresia propagandei printre populaţie pentru înapoierea Basarabiei şi Bucovinei de Nord, a luat o formă destul de elocventă. Nu trece o zi ca ambasada sovietică din Bucureşti să nu fie bombardată cu tot felul de petiţii, memorii şi cereri directe, pentru restituirea acestor provincii, semnate de sute de locuitori. Acei care depăşesc forma permisă şi injură pe funcţionarii ambasadei, aruncând cu pietre în geamurile clădirilor ocupate de Ruşi, sunt arestaţi, însă după câteva ore sunt puşi în libertate.

Contrar obiceiului, într'o formă foarte amabilă, N. Hruşciov a rugat pe I. Maurer ca tot felul de manifestaţii din ţară referitor la înapoierea Basarabiei şi Bucovinei de Nord să se isprăvească, fiindcă ele samănă discordii şi pot da naştere la complicaţii serioase. Se spune că N. Hruşciov ar fi dat de înţeles că Mao nu va renunţa niciodată la pretenţiile lui asupra teritoriilor Karakorum, Nepal, Butan, Burma, Tailand, Kombodgea, Sudvietnam, Malaesia şi Formoza. Aceste revendicări teritoriale vor aduce neapărat cu sine un conflict armat cu America. Intr'un asemenea conflict, China nu va avea multe şanse şi prietenii lui Mao vor trebui şi ei să plătească pagube de răsboi. Hruşciov a mai subliniat că acele ţări care vor susţine pe Mao, riscă nu numai teritorii proprii, dar şi existenţa lor naţională.

*

Este căutată familia lui Mihail Cechelin născut în 1911, soţia lui Antonina şi copii Elena, Claudia şi Victor din Bălţi.

La fel este căutată familia Belietchii din Bălţi. Apoi este căutat de sora

sa domiciliată în oraşul Bălţi, Potac [illegible] născut în 1918.

Relaţii sub N° N-ID/D-0669./Kos/Mü la Crucea Roşie din Hamburg, Deutsches Rotes Kreuz Suchdienst, 2 HAMBURG-Osdorf, Blomkam 51 B.R. Deutschland.

*

Specialişti români vor monta şi pune în funcţiune în India o instalaţie mecanizată pentru fabricarea cărămizilor.

Instalaţia livrată de R.P.R. are o capacitate de producţie anuală de 25 milioane de cărămizi.

*

Firma olandeză Pitter Voskamp va construi un număr de sere în regiunile Craiova, Piteşti, Cluj, Autonomă Maghiară, Braşov şi Suceava.

*

Secretarii organizaţiilor de Partid din şcoli au luat parte la cursuri regionale de instruire politică.

*

Dramaturgul englez Arnold Wesker, autorul celebrelor piese de teatru "Supă de pui cu ovăz", "Bucătăria", "Vorbesc despre Ierusalim", şi "Cartofi prăjiţi cu orice", a vizitat în România locurile unde au trăit părinţii lui.

*

O delegaţie guvernamentală egipteană a dus tratative la Bucureşti, în vederea desvoltării colaborării economice între cele două ţări.

*

Intr'o broşură "Ioan Vodă Viteazul", semnată de tov.-ul Ion Negoiu, la pag. 33, acesta ţine cu tot dinadinsul să-şi convingă cititorii că râurile Milcov şi Râmna sunt afluenţi ai Siretului. Si poate că ar reuşi în oarecare măsură dacă cele două râuri nu s'ar încăpăţâna (şi asta de sute şi sute de ani) să-şi dăruiască cristalul apelor râului Putna şi, mai ales, să nu ţină cont (dar absolut de loc) de faptul că li se chinuie cursul tocmai într'o broşură din colecţia "pentru răspândirea cunoştinţelor cultural ştiinţifice". !

*

Pe cărţile poştale obişnuite din R.P.R. sunt tipărite mici fotografii reprezentând diferite colţuri pitoreşti din ţară, îndemnând pe cei ce le folosesc la drumeţie. De exemplu, pe o astfel de carte poştală este reprezentată Cabana Bâlea - cascadă...din Munţii Bucegi. Avertizăm turiştii amatori să petreacă în liniştc câteva clipe la această cabană, să n'o caute - cum se obişnuiseră greşit - în Munţii Făgăraş, deoarece dintr"un capriciu al Direcţei generale a Poştelor, cabana a fost mutată, cu lac şi cascadă, în Munţii Bucegi. Ce e drept, deocamdată, doar pe cărţile poştale. Dar, vorba aia, numai începutul e greu...

*

Un frumos clişeu reprezentând câteva căprioare, ni-l oferă gazeta "Muncitorul forestier" nr 506, însoţindu-l de următoarea explicaţie (ca să-i zicem aşa)! "Căprioarele fixate pe pelicula fotografică, înfăţişează un grup de ciute din Carpaţi".

Poate din birou, fiind el chiar şi forestier, aşa s'o fi văzând. Dar în pădure, lucrurile stau altfel : cărpioara este femela căpriorului, spre deosebire de ciută, care fiind femela cerbului, nu are nici o legătură cu căpriorul, oricât o fi cerbul .... de cerb !

(Din "URZICA" - 15 Mai 1964)

*

Când a cumpărat tovarăşul Sofron Munteanu o motoretă "Carpaţi" dela cooperativa de consum din comuna Vinga (raionul Arad), i s'a spus că e o motoretă care merge rapid şi la precizie.

Si aşa a fost. In scurtă vreme, spre deosebire de celelalte motorete, a mers rapid ...la reparat.

Si a mers la Precizie. La ..."Precizia" din Atad, cooperativă meşteşugărească, specializată în reparat motorete. Acolo, până să i se înceapă reparaţia, n'a stat mult : numai nouă luni.

Intâi a stat patru luni, fără să i se atingă măcar un şurub. Apoi a mai stat cinci luni, cu toate şuruburile desfăcute, în aşteptarea unor piese de schimb pe care Precizia din "Arad" un ştia unde să le găsească, iar "Metrom" din Braşov, care le produce, nu se grăbea să i le furnizeze.

Au fost căutate piesele acelea de schimb la mai multe uzine, la revista "Urzica" din Bucureşti şi - în sfârşit - la Ministerul de resort.

La minister, problema s'a rezolvat. Acolo, cei ce s'au făcut vinovaţi de deficienţele semnalate, ce-au căutat...au găsit. Au găsit sancţiunile cuvenite şi ...motoreta a fost reparată.

Bun ! Acum, tov.-ii dela "Preciziaé din Arad şi dela "Metrom" din Braşov, au timp şi pentru repararea...deficienţelor dumnealor.

(Din "URZICA" 15 Mai 1964).

*

"URZICA" (în decembrie 1963, către I.R.T.A. Argeş) : - "Cetăţenii din două comune ale raionului Râmnicu-Vâlcea solicită să introduceţi un autobuz pe ruta R.Vâlcea - Bercioiu. Aţi fost rugaţi şi acum trei ani, dar aţi refuzat".

I.R.T.A.-Argeş : "Nu-i adevărat c'am refuzat. Adevărul e că nu se poate. Pe această rută sunt două drumuri înguste pe care nu pot trece autobuze, există trei treceri prin vad, neamenajate, pe unde autobuzele nu pot circula, şi există trei podeţe foarte slabe, care nu suportă decât vehicule de maximul 3 tone, pe când autobuzele noastre au circa 10 tone".

"URZICA" (în 1964, către Sfatul Popular al comunei Cercioiu) : -"Auziţi ce zice I.R.T.A. - Argeş ? "

Sfatul Popular al comunei Bercioiu : -"Nu-i adevărat ! Soselele noastre nu sunt înguste : au o lăţime dela 7 până la 9 metri. Si nu există pe raza comunei nici o trecere prin vad. Si nu există pe ruta Barza-Budeşti-Bercioiu niciun podeţ slab; există, din contra 6 poduri tubulare de ciment, dintre care patru construite de un an, şi există patru poduri de lemn, dintre care două de stejar construite de curând. Si nu-i adevărat că pe aceste poduri nu pot trece autobuze de zece tone. Si ne-a informat I.R.T.A. R.Vâlcea că la această autobază nici nu există autobuze mai mari de 7 tone. Deci I.R.T.A. Argeş poate, dar nu vrea.

Reflecţia noastră : Va să zică, într'o aceeaşi chestiune, două răspunsuri care se bat cap în cap. Si totuşi, în această chestiune, se lucrează fără...cap.

(Din "URZICA" 15 Mai 1964)

*

Extragem din ziarul "Der Donauschwabe" următoarele informaţiuni :

Intr'un articol de fond, cotidianul "Neuer Weg", organ al Sfaturilor Populare, se ocupă cu agricultura bănăţeană, descoperindu-i lipsurile. Aşa s'ar fi dovedit de pildă, prudent de a fi mai economic în alegerea cuţitelor de plug. O altă lipsă ar fi aceea că mecanizarea nu a dat maximul său peste tot, serviciile sale putând fi încă îmbunătăţite. Instalaţiile electrice de muls nu şi le poate permite orice gospodărie colectivă, însă nu trebuie pierdut din vedere rolul lor. Un succes ar fi instalaţiile de uscare a fânului, intrate deja în serviciu în mai multe colhozuri bănăţene. De altfel, aceste instalaţii se produc astăzi în serie şi la Timişoara. Un domeniu mai neobişnuit al mecanizării ar fi irigaţia.

*

Cu ocazia întâmpinării zilei de 23 August, Timişoara a căutat şi ea să se înfrumuseţeze, cu care prilej au fost depuse peste două milioane de ore de muncă "voluntară" (La 150.000 de locuitori, cu copii mici cu tot, asta ar veni cam 15 ore

de cap de persoană). Amatorul de antichităţi din Timişoara va fi îndurerat că vechea cazarmă "Transilvania" din centrul oraşului a fost dărâmată. A mai rămas numai vechea sală de călătorie, care va fi transformată într'o sală de sport, iar cele 16 hectare ale vechii suprafeţi a acestei cazărmi, vor fi transformate în spaţii verzi. In jurul stadionului s'au executat deasemeni lucrări de înfrumuseţare, strandul a fost modernizat, o treime a lacului artificial betonată nou şi 1.500 metri cubi de nisip aşternuţi din nou pe plajă. Straturile de flori de pe bulevardul "30 Decembrie" au fost refăcute iar străzile din oraş înfrumuseţate, ca să facă o bună impresie străinilor.

*

In ziua de 7 Sept. 1964 au început lucrările marei hidrocentrale româno-iugoslave dela Porţile de Fier. Construcţia va dura 7 ani însă, cu o capacitate de 2,1 milioane Kw şi cu o producţie anuală de 10,7 miliarde Kw-ore, aceasta va fi ca mărime a doua din Europa şi a cincea din întreaga lume. Costul lucrărilor proiectului, la care s'au angajat ambele ţări prin tratatul încheiat la 30 noembrie anul trecut, au fost calculate la 400 milioane dolari, în care însă sunt cuprinse şi sumele pentru regularea cursului Dunării în acest sector.

Lacul artificial ce se va cr a la Porţile de Fier va acoperi de ambele părţi ale Dunării hotarele mai multor sate. După datele publicate în ziarul maghiar "Nepszabadsag" e vorba printre altele de comunele iugoslave Douji, Mihailovac şi Golubinje şi de localităţile româneşti Orşova, Sviniţa şi Ogradena. După acelaş articol, vor fi evacuaţi 24.000 de persoane.

Giganticul proiect a găsit un mare ecou în presa mondială. Sistemul hidraulic şi de navigaţie va fi instalat în zona de debit maximum al cursului Dunării la Porţile de Fier, adică într'un sector unde media anuală a debitului este de circa 5.500 metri cubi de apă pe secundă, adică de circa 20 de ori debitul Dravei la Maribor. Această înfricoşătoare cantitate de apă va fi oprită de un baraj de beton şi utilizată după o cădere de 30 m. de peste 12 turbine Kaplan cu o putere instalată de 2,1 milioane Kw. Din cei 10,7 miliarde Kw-ore, fiecare din cele două ţări va folosi jumătate. Prin construcţia barajului şi prin crearea unui lac artificial lung de 150 Km, precum şi prin instalarea a două ecluze pentru vapoare, problema navigaţiei pe Dunăre, atât de dificilă actualmente prin strâmtoarea de la Porţile de Fier, îşi va găsi o soluţie radicală şi se va permite de asemeni şi vaselor maritime de un tonaj mediu, navigaţia până la Belgrad.

In cercurile specializate se specifică că construcţia de maşini, industria electrotehnică şi de construcţii din Iugoslavia, au căpătat deja în domeniul construcţiei de obiective hidroenergetice o experienţă mai mare decât în oricare alt domeniu. Până în prezent ei au instalat deja uzine hidroelectrice importante la Vinidol, Kokin Brod, Perucica, Split, Trepsnica şi în alte părţi.

*

O misiune comercială a Republicii Federale Germane şi-a început activitatea la Bucureşti, la 3 August ac., avându-şi sediul pe strada Londra.

*

După date oficiale, durata medie a vieţii în România este în creştere ; actualmente ea este de 66 ani, cu trei ani mai mult ca în 1956 şi cu 24 de ani faţă de anul 1932.

*

Amnistia din ţările Est-europene. Câte mii de deţinuţi se mai găsesc încă în dosul gratiilor ?

In ultimele luni, nu numai în R.P.R. ci şi în alte ţări satelite, au avut loc "sărbători de-ale eliberării". "Libertatea" pentru care popoarele Europei răsăritene au vărsat atâta sânge, s'a terminat, la urma urmei, cu căderea în sclavia imperiului colonial rus. Asuprirea micilor naţiuni prin cele mai brutale mij-

loace de dominaţie, s'a numit până în 1954 "Stalinism", apoi a venit "Hruşciovismul", o formă mai anemiată de asuprire. Insă multă vreme nu a fost nici vorbă de libertate. Aceasta a devenit mai limpede cu prilejul amnistierilor care au avut loc cu ocazia "Sărbătoririi eliberării" din Polonia, Cehoslovacia, România şi Bulgaria. Din cifrele publicate reiese că peste 50.000 de oameni erau ţinuţi în dosul gratiilor de mai mulţi ani, în ciuda "eliberării" şi a destalinizării din epoca Hruşciov.

Zece ani au trebuit să se scurgă după ce a început în Occident să fie observată de către politicieni uşurateci şi o presă de monopol pro-comunistă, o aşa zisă liberalizare, până ce să se deschidă închisorile din zona de dominaţie a imperiului roşu a lui Hruşciov. S'a publicat numai cifra celor amnistiaţi, însă nu se cunoaşte cât de mare este numărul celor care putrezesc încă în temniţele stăpânitorilor roşii. Poate că odată şi odată, printr'o liberalizare adevărată, închisorile vor fi dărâmate şi se va da drumul şi acelora pe care comuniştii nu-i consideră încă "copţi" pentru libertate. Insă pentru zecile de mii, care în cele două decenii de opresiune au fost executaţi, au murit de foame în închisori sau au fost bătuţi până la moarte ori au fost mutilaţi pentru viaţa întreagă în corpul şi în sufletul lor, pentru aceştia orice amnistie vine prea târziu.

*

Cele cinci teatre de stat din Banat vor să prezinte 43 de premiere în stagiunea 1964-65, aşa cum s'a comunicat de curând de către plenara lărgită a Comitetului regional pentru cultură şi artă. Teatrul de Stat din Timişoara vrea să prezinte piesele "Maria Stuart" de Schiller, "Revizorul" de Gogol, şi "Viaţa bătrânei dame" de Dürrenmatt. La Reşiţa şi la Arad au fost planificate înscenări din comedia "Cum o vreţi" de Shakespeare, "Pygmalion" de G. Bernard Shaw şi "Furtuna" de Barbu Delavrancea. In stagiunea viitoare se va da o mai mare atenţie pieselor dr autori contemporani.

*

Cu toate că în ţară oamenii nu au ce mânca, guvernul R.P.R. continuă să trimeată alimente peste hotare. Astfel, în Germania Occidentală pot fi obversate din ce în ce mai des felurite conserve şi alte alimente provenind din R.P.R. Conservele de legume, ca ghiveciul şi pătlăgelele vinete în ulei, sunt nu numai de valoare ci şi cu gust bun. Salamul de Sibiu şi-a păstrat bunul renume şi e tot aşa de calitativ ca şi salamul unguresc. Corned Beff-ul românesc a căpătat prin adausul de băcănii un gust deosebit şi suportă comparaţia cu cel mai bun Corned Beef argentinian. Si sunca reperistă, puţin cam grasă, are un gust bun. Brânza de oi - caşcavalul - se bucură deja de o bună vânzare. Conservele de fructe ca gragii, prunele, caisele şi căpşunile, ca şi ardeii iuţi în marinată, la fel nu se tem de nici o concurenţă.

Vinurile ardelene (Feteasca, Riesling, Pinot), vinurile roşii şi alte din vechile Principate, sunt de asemeni preferate, cu toate că cele mai bune sortimente sunt poate cam scumpe.

Trebuie observat un progres îmbucurător care face ca alimentele româneşti din punct de vedere calitativ şi al ambalajului, stau în fruntea alimentelor produse de către celelalte ţări ale blocului "socialist".

Directeur de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable
Vella ELIADIS
Ronéotypé aux Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres
PARIS 19-ème

REPUBLIQUE FRANÇAISE
SAINT-DENIS (REUNION)
POSTE
0,18
24-8
1964